



LES CITATIONS ET LES RÉFÉRENCES
DANS *Rien que la terre* DE PAUL MORAND

PAR

M^{LLE} PIYATAS IMPHAIBOON

CE MÉMOIRE FAIT PARTIE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
DU MASTER ÈS LETTRES,
SECTION DES ÉTUDES FRANÇAISES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS
FACULTÉ DES ARTS LIBÉRAUX
UNIVERSITÉ THAMMASAT
ANNÉE ACADÉMIQUE 2015
COPYRIGHT DE L'UNIVERSITÉ THAMMASAT

LES CITATIONS ET LES RÉFÉRENCES
DANS *Rien que la terre* DE PAUL MORAND

PAR

M^{LLE} PIYATAS IMPHAIBOON

CE MÉMOIRE FAIT PARTIE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
DU MASTER ÈS LETTRES,
SECTION DES ÉTUDES FRANÇAISES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS
FACULTÉ DES ARTS LIBÉRAUX
UNIVERSITÉ THAMMASAT
ANNÉE ACADÉMIQUE 2015
COPYRIGHT DE L'UNIVERSITÉ THAMMASA



QUOTATIONS AND REFERENCES
IN PAUL MORAND'S *Rien que la terre*

BY

MISS PIYATAS IMPHAIBOON



**A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE
REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF MASTER DEGREE**

OF ARTS IN FRENCH STUDIES

DEPARTMENT OF FRENCH

FACULTY OF LIBERAL ARTS

THAMMASAT UNIVERSITY

ACADEMIC YEAR 2015

COPYRIGHT OF THAMMASAT UNIVERSITY

UNIVERSITÉ THAMMASAT
FACULTÉ DES ARTS LIBÉRAUX

MÉMOIRE

DE

M^{LLE} PIYATAS IMPHAIBOON

INTITULÉ

LES CITATIONS ET LES RÉFÉRENCES
DANS *Rien que la terre* DE PAUL MORAND

Accepté comme mémoire du Master ès Lettres
Section des Études Françaises

Le 14 janvier 2016

Présidente de jury



(Professeur associé Sirajit DEJAMONCHAI, Ph.D)

Membre de jury et directrice



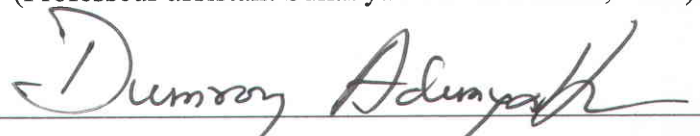
(Ajarn Suthisa ROJANA-ANUN, Ph.D)

Membre de jury



(Professeur assistant Sukanya NANTHASILP, Ph.D)

Doyen



(Professeur associé Dumrong ADUNYARITTIGUN, Ph.D)

Sujet de mémoire	LES CITATIONS ET LES RÉFÉRENCES DANS <i>Rien que la terre</i> DE PAUL MORAND
Auteur	M ^{lle} Piyatas IMPHAIBOON
Degré	Master ès Lettres
Département/Faculté/Université	Département de français Faculté des Arts Libéraux Université Thammasat
Directrice de recherche	Ajarn Suthisa ROJANA-ANUN, Ph.D.
Année académique	2015

RÉSUMÉ

Rien que la terre est un récit de voyage qui date du début du XX^e siècle. Le contenu de ce récit concerne le Siam (ou la Thaïlande d'aujourd'hui) mais aussi les pays où Paul Morand, l'auteur de ce récit, passe durant son voyage pour venir occuper le poste d'ambassadeur au Siam en 1925 (à la fin du règne du roi Rama VI).

Notre travail a pour but d'analyser la pratique intertextuelle dans ce récit. En effet, Paul Morand se réfère à plusieurs reprises aux écrits des auteurs qui lui sont antérieurs. Parmi les différents types d'intertextes, nous nous intéressons plus précisément aux citations et aux références repérées dans la partie concernant le Siam dans l'ouvrage *Rien que la terre*. Il s'agit des citations et références provenant des envoyés par Louis XIV au XVII^e siècle, d'autres personnes célèbres mais aussi des sources anonymes.

Outre l'étude des caractéristiques de ces intertextes, nous allons aussi nous intéresser à leurs fonctions.

Mots clés : récit de voyage, Paul Morand, intertextualité, *Rien que la terre*

Thesis Title	QUOTATIONS AND REFERENCES IN PAUL MORAND'S <i>Rien que la terre</i>
Author	Miss Piyatas Imphaiboon
Degree	Master of Arts in French
Department/Faculty/University	Department of French Faculty of Liberal Arts Thammasat University
Thesis Advisor	Ajarn Suthisa Rojana-Anun, Ph.D.
Academic Year	2015

ABSTRACT

Rien que la terre is a work of travel writing which dates from the early XXth century. The content of this writing concerns Siam (or Thailand today) but also countries which Paul Morand, the author of this writing, passed through during his journey to take up the post of ambassador to Siam in 1925 (at the end of the reign of King Rama VI).

Our research aims to analyze the intertextual practice in this writing. In fact, Paul Morand refers several times to documents by authors who came before him. Among the different types of intertexts, we are interested most especially in the quotations and references found in the part of "Siam" in the book *Rien que la terre*. These quotations and references come from envoys sent by King Louis XIV in the XVIIth century, from famous persons but also from anonymous sources.

Besides the study of the characteristics of these intertexts, we will also be interested in its functions.

Keywords: travel writing, Paul Morand, intertextuality, *Rien que la terre*

REMERCIEMENTS

Qu'il me soit permis d'exprimer ici mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance la plus profonde à Madame Suthisa ROJANA-ANUN CARRAL, ma directrice de mémoire, et à Monsieur Frédéric CARRAL, mon correcteur, dont les conseils, les encouragements et la patience m'ont grandement aidée à accomplir mon travail. De plus, ils ont eu la grande gentillesse de relire et de corriger tout ce travail.

J'aimerais remercier de tout mon cœur le Professeur associé Sirajit DEJAMONCHAI et le Professeur assistant Sukanya NANTHASILP, respectivement présidente et membre du jury pour les conseils précieux et leur sympathie.

Je voudrais également exprimer ma gratitude à tous les professeurs du département de français de la faculté des Arts Libéraux de l'université Thammasat et tous les professeurs du département de français de la faculté des Lettres de l'université Silpakorn, en particulier Monsieur Laurent HENNEQUIN prématurément disparu.

Un grand merci à Mademoiselle Apinya NAMSANG, étudiante de traduction, pour son amitié et son aide, qui m'a offert sa traduction en thaï de la partie « Siam » de *Rien que la terre*. Merci également à mes amis pour les encouragements constants.

Merci spécialement à Monsieur et Madame ISZRAELEWICZ qui m'ont expédié tous les livres sur la théorie de l'intertextualité.

Enfin, ma gratitude infinie va à la famille IMPHAIBOON, mes parents et mon frère, pour me soutenir matériellement et moralement tout au long de ma recherche.

Piyatas IMPHAIBOON

SOMMAIRE

	Page
RÉSUMÉ.....	(1)
ABSTRACT.....	(2)
REMERCIEMENTS.....	(3)
SOMMAIRE.....	(4)
LISTE DES TABLEAUX	(7)
INTRODUCTION	(8)
CHAPITRE 1 RÉCITS DE VOYAGE CONCERNANT LE SIAM.....	1
1.1 Présentation historique des relations franco-siamoises.....	1
1.2 Le Siam vu par les voyageurs français.....	3
CHAPITRE 2 PRÉSENTATION DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DE PAUL.....	6
MORAND.....	
2.1 Vie et œuvre.....	6
CHAPITRE 3 CADRE THÉORIQUE.....	14
3.1 Notion d'intertextualité.....	14
3.2 La typologie de l'intertextualité.....	17
3.2.1 Les relations de coprésence : l'intertextualité.....	18
3.2.1.1 La citation.....	18

3.2.1.2 La référence.....	19
3.2.1.3 L'allusion.....	19
3.2.1.4 Le plagiat.....	20
3.2.2 Les relations de dérivation : l'hypertextualité.....	21
3.2.2.1 La parodie.....	21
3.2.2.2 Le pastiche.....	22
3.3 La fonction de l'intertextualité.....	22
3.3.1 Les fonctions selon Nathalie Piégay-Gros et Caroline Baudot.....	22
3.3.1.1 L'intertextualité au service de la caractérisation du personnage.....	23
3.3.1.2 La relation lieux / mémoire.....	23
3.3.1.3 « L'intertexte, le mythe et l'histoire ».....	24
3.3.1.4 L'intertextualité au service de la mémoire collective.....	24
3.3.1.5 L'esthétique de l'intertextualité.....	24
3.3.1.6 Le jeu avec le lecteur.....	24
3.3.2 Les fonctions selon Marc Eigeldinger.....	25
3.3.2.1 La fonction référentielle et stratégique.....	25
3.3.2.2 La fonction transformatrice et sémantique.....	25
3.3.2.3 La fonction descriptive et esthétique.....	25
3.3.2.4 La fonction métaphorique.....	26
3.3.2.5 La fonction parodique.....	26
3.3.3 Les fonctions selon Mihaela Mitu.....	26
3.3.3.1 La fonction référentielle.....	27
3.3.3.2 La fonction éthique.....	27
3.3.3.3 La fonction argumentative.....	27
3.3.3.4 La fonction herméneutique.....	27
3.3.3.5 La fonction ludique.....	28
3.3.3.6 La fonction critique.....	28
3.3.3.7 La fonction métadiscursive.....	28
3.3.4 Les fonctions selon Isabelle Bes Hoghton.....	28
3.3.4.1 La fonction référentielle.....	29

3.3.4.2 La fonction argumentative.....	29
3.3.4.3 La fonction poétique.....	29
3.3.4.4 La fonction expressive.....	29
3.3.4.5 La fonction critique.....	30
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE, HYPOTHÈSE ET PRÉSENTATION DU.....	31
CORPUS.....	
CHAPITRE 5 RÉSULTATS DE L'ANALYSE.....	41
CHAPITRE 6 CONCLUSION.....	54
BIBLIOGRAPHIE.....	56
ANNEXE.....	61
BIOGRAPHIE.....	89

LISTE DES TABLEAUX

Numéro	Page
3.1 Type de l'intertextualité et l'hypertextualité	17



INTRODUCTION

Rien que la terre est un récit de voyage autour du monde écrit par Paul Morand au début du XX^e siècle. Cet ouvrage a paru la première fois en 1926. Morand venait de remplacer provisoirement M. Fernand Pila, gérant de la légation au Siam à la fin du règne du roi Vajiravudh (Rama VI : 1910-1925) décédé le 25 novembre 1925. Morand a séjourné à Bangkok de début septembre à fin octobre 1925. Depuis son départ du port de Cherbourg au mois de juin 1925 en direction de New York jusqu'à son retour début novembre 1925 via le Canal de Suez, Morand a pris des notes qui ont alimenté la rédaction très littéraire de ce voyage, modèle de la réflexion existentielle dans son rapport au monde.

Dès notre première lecture de cet ouvrage, nous avons noté la présence assez fréquente d'« intertextes » dans cet ouvrage. Il existe toute une typologie d'intertextes mais nous avons décidé de nous limiter ici aux citations et aux références présentes dans la partie concernant le « Siam ». Cette partie contient 69 pages qui sont réparties en 15 sous-titres. Nous avons pu y relever 17 citations et références. Paul Morand se réfère à ces prédécesseurs qui sont par exemple les envoyés de Louis XIV au XVII^e siècle comme le chevalier de Chaumont, l'abbé de Choisy, le comte de Forbin, le père Tachard et Simon de La Loubère mais aussi à des personnes célèbres qui n'ont pas tous connu le Siam, comme Philippe de Commines, Luis de Camoëns, Lord Byron et George Groslier. Nous avons aussi trouvé des références que nous qualifions d'anonymes, par exemple, « *écrivent nos vieux navigateurs* », « *dont parlent les anciens voyageurs* », « *comme nos vieux auteurs disaient* » et « *comme ce voyageur du XVII^e siècle* ».

Dans les pages qui vont suivre, nous allons d'abord parler des récits de voyage concernant le Siam puis de la vie et de l'œuvre de Paul Morand. Ensuite, nous présenterons le cadre théorique, la méthodologie, l'hypothèse et le corpus de notre travail. Nous allons enfin exposer les résultats de notre analyse pour la validation de notre hypothèse.

CHAPITRE 1

RÉCITS DE VOYAGE CONCERNANT LE SIAM

1.1 PRÉSENTATION HISTORIQUE DES RELATIONS FRANCO-SIAMOISES

L'avant-dernière dynastie de l'époque d'Ayutthaya a été marquée par l'importance des contacts commerciaux et diplomatiques avec les Européens. L'arrivée des Européens, successivement les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français, a donné naissance à un grand nombre de récits de voyage sur le Siam. Les Français, arrivés certes en dernier bien après les Portugais qui avaient établi des relations diplomatiques avec le Siam suite à la prise de Malacca en 1511, sont pourtant ceux qui nous ont laissé le plus de notes et de récits sur le Siam lors des relations franco-siamoises établies entre 1685 et 1688.

Dès 1662, l'arrivée des missionnaires français catholiques, menés par Mgr. Pierre Lambert de La Motte, évêque de Béryte, suivi de Jacques de Bourges, François Deydier et Mgr. François Pallu, membres des Missions Étrangères de Paris, vient concurrencer le monopole évangéliste des Jésuites placés sous l'autorité du roi du Portugal. Le roi de Siam, Phra Narai, a bien accueilli ces nouveaux missionnaires et a décidé de développer les relations avec la France dans l'espoir que cette puissance occidentale aiderait à contrebalancer la puissance commerciale des Hollandais dans la péninsule. La France venait de remporter la guerre de Hollande (1672-1679), la période de paix qui suivit ouvrait les routes maritimes à la France.

Le roi de France, Louis XIV, était informé des bonnes relations entre les religieux français et le roi Narai, et pensait que cette amitié pourrait aider à convertir ce monarque et ses sujets au christianisme. La première ambassade française au Siam est alors envoyée en 1685 avec le chevalier de Chaumont comme ambassadeur de France, l'abbé de Choisy, son coadjuteur ainsi que Claude de Forbin officier de liaison et six Jésuites : Jean de Fontaney, Joachim Bouvet, Jean-François Gerbillon, Louis Le Comte, Claude de Visdelou et Guy Tachard. L'objectif était de convertir le

souverain siamois au christianisme et également d'acquérir des privilèges commerciaux dans l'Extrême-Orient.

Deux ans après, « le grand désir de voir le roi de Siam embrasser le christianisme » a entraîné la seconde ambassade française conduite par Simon de La Loubère, envoyé extraordinaire de Louis XIV. Il est parti du port de Brest le 1^{er} mars 1687 avec M. Claude Cébéret du Boullay, négociateur commercial et six cent trente-six soldats dirigés par le général Desfarges. En plus des mêmes missions que celles de la première ambassade, cette expédition avait pour but d'occuper les deux villes portuaires importantes du royaume de Siam : Bangkok et Mergui (ou Myeik). Mergui est situé sur la mer d'Andaman dans l'actuel Myanmar.

En 1688, le Royaume d'Ayutthaya connaît un dernier changement dynastique, connu sous le nom de « Révolution de 1688 ». Le roi Narai meurt sans héritier mâle, un mandarin, chef de la garde des éléphants, s'empare du pouvoir et devient roi sous le nom de Phra Petracha. Il fait exécuter Constantin Phaulkon, un conseiller grec qui était devenu le principale ministre du roi Narai et il assiège le fort de Bangkok tenu par la garnison de soldats français. Les soldats français seront évacués par les bateaux de la troisième ambassade et le Siam se ferme à toute relation avec des puissances européennes jusqu'à la chute définitive d'Ayutthaya en 1767, chute due à l'invasion birmane.

La France a repris ses relations avec le royaume de Siam, à l'époque Rattanakosin au milieu du XIX^e siècle, sous le règne du roi Rama IV (Mongkut, 1851-1868). À la suite des autres puissances économiques de l'époque, l'Empereur des Français, Napoléon III, a envoyé au Siam l'ambassadeur Charles de Montigny en 1856 et un traité a été signé dans la même année afin de faciliter le commerce, garantir la liberté religieuse et permettre l'accès des navires de guerre français au port de Bangkok. C'était la période de l'expansion économique et coloniale des pays européens en particulier l'Angleterre et la France. Les deux empires coloniaux britanniques et français vont se développer au détriment de l'influence régionale du Siam. Pendant la Troisième république française, à la colonie française de Cochinchine, vont s'ajouter les protecteurs de l'Annam, du Tonkin, du Cambodge et du Laos. En 1893, sous le règne du roi Rama V (Chulalongkorn, 1868-1910), le Siam doit se plier à un ultimatum qui le prive du tiers de son territoire au profit des

royaumes du Laos et du Cambodge reconstitués sous l'autorité française. Les derniers litiges territoriaux frontaliers seront réglés par le traité de 1907. Mais l'humiliation de 1893 maintient un fort ressentiment contre la France chez les élites siamoises ce qui conduira à la guerre franco-thaïlandaise de 1941. Paul Morand arrive au Siam, après le premier conflit mondial (1914-1918) et avant la grande crise économique de 1929, il se félicite de la fin des juridictions d'exception pour les ressortissants français, mesure qu'il considère comme une bonne normalisation des relations entre les deux pays. Le Siam ayant déclaré la guerre en 1917 aux côtés des Alliés franco-britanniques, il aurait pu ensuite demander l'abolition progressive de ce statut d'exception qui représentait une menace pour la souveraineté du Siam.

1.2 LE SIAM VU PAR LES VOYAGEURS FRANÇAIS

En plus des récits des ambassadeurs, nous disposons de nombreux documents des autres membres de l'ambassade et des religieux qui séjournèrent au Siam. La plupart ont minutieusement noté ce qui survenait durant leurs traversées et leurs séjours dans le royaume de Siam (compte tenu du régime de mousson, au XVII^e siècle ce séjour excédait rarement les deux mois d'hiver). Leurs écrits nous informent sur le Siam, ses populations et leurs pratiques sociales, culturelles et religieuses. Nous comptons de nombreux récits de première main sur le Siam, datés du milieu du XVII^e siècle au XX^e siècle, les plus réputés sont ceux de Jacques de Bourges¹, de Nicolas Gervaise², du chevalier de Chaumont³, de l'abbé de Choisy⁴, de Claude de Forbin⁵, de Simon de La Loubère⁶, du père Tachard⁷ et du Maréchal Desfarges.⁸

¹ Jacques De Bourges, *Relation du voyage de Mgr l'évêque de Béryste, au royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc. jusqu'au royaume de Siam et autres lieux* (Paris: Gérard Monfort, 2000).

² Nicolas Gervaise, *Histoire naturelle et politique du royaume de Siam* (Paris: Claude Barbin, 1688).

³ Alexandre de Chaumont, *Relation de l'ambassade de M^r le Chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam* (Bangkok: Chalermnit, 1985).

Sous l'époque Rattanakosin, au XIX^e siècle, de nombreux récits de voyage ont été aussi écrits : celui de Mgr. Pallegoix⁹, évêque à Bangkok, celui d'Henri Mouhot¹⁰, explorateur indépendant, celui du Comte Ludovic de Beauvoir¹¹, le premier « touriste », celui d'Amédée Gréhan¹² qui fut le représentant officiel du Siam à Paris à l'époque de Rama V et celui d'Émile et Denise Jottrand¹³, conseillers juridiques belges à la même époque.

Au XX^e siècle, les récits de voyage sont l'œuvre de militaires, d'administrateurs coloniaux, le Commandant Étienne Lunet de la Jonquière¹⁴, le

⁴ François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 & 1686 présenté et adapté par M. Dassé* (Bangkok: D.K. Book House, 1976).

⁵ Claude de Forbin, *Le voyage du comte de Forbin à Siam 1685-1688* (Paris: Zulma, 1991).

⁶ Simon de La Loubère, *Description Du Royaume de Siam*, 2 tomes (Amsterdam: David Mortier, 1714).

⁷ Guy Tachard, *Voyage de Siam des Pères Jésuites*, 2 tomes (Amsterdam: chez Pierre Mortier, 1689).

⁸ Desfarges, *Relation des révolutions arrivées à Siam dans l'année 1688* (Amsterdam: Pierre Brunel, 1691).

⁹ Jean-Baptiste Pallegoix, *Mgr. Pallegoix Description du royaume Thaï ou Siam présenté et adapté par M. Dassé* (Bangkok: D.K. Book House, 1976).

¹⁰ Henri Mouhot, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine* (Genève: Olizane, 1999).

¹¹ Ludovic de Beauvoir, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* (Paris: Kailash, 1992).

¹² Amédée Gréhan, *Le Royaume de Siam*, rev. ed. (Paris: Challamel Aîné, 1869).

¹³ Émile et Denise Jottrand, *Au Siam, Journal de voyage* (Paris: Librairie Plon, 1905).

¹⁴ Étienne Lunet de la Jonquière, *Le Siam et les Siamois* (Bangkok: White Orchid Press, 1986).

diplomate Paul Morand¹⁵, le dernier gouverneur de l'Indochine française Jean Decoux.¹⁶ Puis à la fin du XX^e siècle, ce sont les écrivains et intellectuels en voyage d'agrément ou en résidence comme l'académicienne Marguerite Yourcenar¹⁷ ou Jean Marcel.¹⁸ Jean Marcel est un universitaire québécois passant sa retraite en Thaïlande, il est l'auteur de nombreux ouvrages en particulier une anthologie des récits de voyage au Siam qui nous a été très utile pour la préparation de ce mémoire. Pour une représentation de l'anthologie, nous renvoyons à la note de lecture rédigée par notre professeur Frédéric Carral à l'intention du Bulletin de l'ATPF.¹⁹

À la fin du XX^e siècle, les récits de voyage commencent à changer de forme. Les guides touristiques et plus tard les blogs ainsi que d'autres possibilités de publication se développent très rapidement. Il existe aussi de nombreux romans parlant de la Thaïlande. Le plus polémique actuellement étant celui de Michel Houellebecq « Plateforme » (2001). Mais dans le genre récit de voyage, nous observons une grande continuité dans les circuits qu'empruntent les voyageurs et dans les citations des livres écrits par ceux qui les ont précédés.

¹⁵ Paul Morand, *Rien que la terre* (Paris: Bernard Grasset, 2000).

¹⁶ Jean Decoux, *À la barre de l'Indochine* (Paris: Soukha Éditions, 2013).

¹⁷ Marguerite Yourcenar, *Le bris des routines* (Paris: La Quinzaine littéraire Louis Vuitton, 2009).

¹⁸ Jean Marcel, *Lettre du Siam* (Montréal: L'Hexagone, 2002).

¹⁹ Frédéric Carral, "Note de lecture de l'ouvrage : "Siam d'hier, Thaïlande d'aujourd'hui, par les textes en français du XVII^e siècle à nos jours" Textes choisis et présentés par Patrick Binot et Jean Marcel, Édition Soukha, 2014," *Bulletin de l'ATPF* (Association Thaïlandaise des Professeurs de Français) 37, no. 128 (juillet-décembre 2014).

CHAPITRE 2

PRÉSENTATION DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE

DE PAUL MORAND

Cette deuxième partie de notre travail est consacrée à la biographie de Paul Morand, un grand écrivain et voyageur français du XX^e siècle et une personnalité de la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Outre ses activités littéraires, il mène parallèlement une carrière diplomatique. Paul Morand est un écrivain très prolifique. Pour écrire, il s'alimente de ses lectures, de ses voyages, de ses rencontres. Paul Morand a fréquenté toutes les célébrités de la vie culturelle et politique de son temps et il aime y faire allusion. Cela renforce son image mondaine. Il est maintenant surtout reconnu comme un des principaux auteurs de la littérature de voyage.

Paul Morand était aussi un témoin important lors de la deuxième guerre mondiale. Son statut de haut fonctionnaire puis d'ambassadeur du gouvernement de Vichy lui a valu après la guerre l'opposition constante du général de Gaulle. Cette inimitié l'a obligé à se réfugier en Suisse. Son entrée à l'Académie française en fut retardée jusqu'en 1968. Si le positionnement politique de Morand est sans aucun doute dans la droite nationaliste et conservatrice, par contre les accusations de racisme ou de sympathie pour le fascisme semblent largement exagérées.

2.1 VIE ET ŒUVRE

Paul Émile Charles Ferdinand Morand, né le 13 mars 1888, à Paris, était le fils unique de Marie-Louise Charrier et Eugène-Édouard Morand, artiste-peintre et auteur dramatique. Marie-Louise Charrier, était issue d'une riche famille de magistrats parisiens. La sœur de Marie-Louise Charrier, Marguerite Charrier, avait épousé Abel Combarieu, un homme politique très influent de la Troisième République. Grâce à son beau-frère, le père de Paul Morand occupera de hautes responsabilités dans le domaine des arts et de la culture.

Ses parents ont eu un grand rôle sur la formation de Paul Morand. Son père lui a fait connaître les célébrités dans le milieu littéraire, théâtral et artistique de Paris. Les amis de son père avaient pour nom Stéphane Mallarmé, Marcel Schwob, Marguerite Moreno, Sarah Bernhardt, Henri de Régnier, Auguste Rodin, etc. Sa mère l'a introduit dans le milieu politique, elle l'a présenté à plusieurs personnages politiques comme le Président Émile Loubet, ami de la famille maternelle. Malgré sa fréquentation avec le milieu intellectuel, Paul Morand était un enfant de tempérament solitaire.

Jusqu'en 1905, Paul Morand était un élève médiocre au Lycée Carnot : « Je n'ai jamais rien compris à l'enseignement, les professeurs ne s'intéressent qu'à leur dada. Je suis resté paresseux, inattentif, superficiel jusqu'à Sciences-Po. »¹ Il a échoué au baccalauréat de philosophie. Son père, nommé commissaire français à l'Exposition internationale de peinture à Munich, l'y a amené pour préparer la session suivante du baccalauréat avec un jeune répétiteur normalien, Jean Giraudoux. Celui-ci a aidé Paul Morand à devenir un élève assidu et c'était aussi le commencement d'une longue amitié qui a continué lors de leurs carrières diplomatiques et littéraires. De plus, pendant l'été, son père l'a envoyé à Londres pour perfectionner son anglais.

Après la réussite au bac, Paul Morand a décidé de suivre des études à l'École libre des Sciences politiques. Ses maîtres (Anatole Leroy-Beaulieu, Élie Halévy, Louis Renault, etc.) étaient plus renommés les uns que les autres, ils l'ont encouragé à se présenter aux deux concours des Affaires étrangères, notamment Albert Sorel, maître de la section diplomatique, l'auteur de *L'Europe et la Révolution française*, dont Paul Morand s'est inspiré pour l'une de ses œuvres, *Parfaite de Saligny* (1946).

À l'automne de 1908, Paul Morand s'est inscrit à l'Université Oxford sans chercher à n'obtenir aucun diplôme. Il a mis à profit ce séjour pour lire (les romans de Meredith, les dramaturges élisabéthains, les poètes préromantiques, etc.) et

¹ Paul Morand et Jacques Chardonne, *Correspondance*, 2 tomes (Paris: Gallimard, 2013), cités dans "Chronologie de Paul Morand," Ouvert la nuit à la rencontre de Paul Morand, <http://ouvertlanuit.jimdo.com/chronologie/> (consulté le 10 novembre 2014).

aussi pour faire connaissance de grandes personnalités littéraires. C'est pendant ce séjour qu'il a écrit un portrait de la ville de Londres qu'il a nommé *Londres* (1933), ce livre a connu un grand succès.

Entre temps, Paul Morand a été obligé de faire ses deux ans de service militaire à Caen. Puis, il a été affecté au service auxiliaire aux archives de la préfecture de Caen. Il a mis à profit cette période pour la lecture. Vers la fin de l'année 1910, il a entrepris la rédaction d'un premier roman : *Les Extravagants. Scènes de la vie de bohème cosmopolite*. Paul Morand était aussi un cavalier émérite et il a pratiqué l'équitation jusqu'à l'âge de 80 ans.

Après son service, Paul Morand a terminé ses études à l'École des Sciences politiques pour préparer les concours des Affaires étrangères. En 1912, il a passé le « petit concours » qui l'a fait entrer au Service du Protocole du Quai d'Orsay. C'était en 1913 qu'il a commencé sa carrière diplomatique, comme attaché d'ambassade à Londres, après avoir été reçu premier au « grand concours ».

Lors de la déclaration de guerre à l'Allemagne en 1914, Paul Morand était en mission diplomatique à Istanbul, il est revenu en France pour être mobilisé mais il a été affecté immédiatement à la réserve avant d'être remis à la disposition du ministre des Affaires étrangères.

Les années de guerre sont marquées par son amitié avec Marcel Proust dont il a fait la connaissance en 1915. Paul Morand admirait Marcel Proust pour son *Du côté de chez Swann*. Et c'est Proust qui a rédigé une préface pour le premier recueil de nouvelles de Morand, *Tendres Stocks*, paru en 1921. Ce recueil, écrit après des poèmes *Lampes à Arc* (1920), marque véritablement l'entrée de Paul Morand en littérature.

En 1916, Morand a été muté à Paris, en qualité d'attaché au cabinet du ministre des Affaires étrangères. Il a travaillé avec Philippe Berthelot. Il a commencé à tenir la chronique quotidienne de son travail au ministère des Affaires étrangères, sous le titre : *Journal d'un attaché d'ambassade : 1916-1917*. Il fréquentait les cercles des amis de Berthelot, ce qui lui a permis de faire la connaissance de la princesse Hélène Soutzo, fille de grands banquiers gréco-romains, qui, après son divorce avec le prince Dimitri Soutzo, deviendra son épouse. Cependant, lors de la rencontre entre Proust et Hélène, en 1917, au restaurant chez Larue, Proust fut fasciné par la princesse

et ce fut le début d'une sorte de triangle d'amitié amoureuse, jusqu'à la mort de Marcel Proust, en 1922.

Au cours de l'entre-deux-guerres, Paul Morand a exprimé l'amertume de la guerre à travers plusieurs poèmes publiés dans *Lampes à arc* (1920) avec l'entremise de Jean Cocteau qu'il avait connu chez Madeleine Le Chevrel. Ses poèmes *Feuilles de température*, paru en 1920, n'ont pas retenu l'attention du public mais, c'est avec les recueils suivants, *Ouvert la nuit* (1922) et *Fermé la nuit* (1923), qu'il a connu le succès auprès du grand public.

En 1920, au ministère des Affaires étrangères, Paul Morand a été nommé chef de la section littéraire du Service des Œuvres françaises à l'étranger dont Jean Giraudoux était le responsable. Durant l'année 1925, sa section a fait l'objet de violentes attaques menées par l'écrivain Henri Béraud. Giraudoux et Morand ont été accusés de « favoriser les ouvrages de leurs amis dans la diffusion des livres français à l'étranger. »² Son envie de voyage l'a poussé à accepter de remplacer provisoirement M. Fernand Pila, comme gérant de la légation au Siam à Bangkok.

Pour nous, 1925, fut donc le signal de la dispersion et du départ : Cocteau avait fui dans l'opium, Radiguet dans l'autre monde, Milhaud rentrait chez lui à Aix, Jean Hugo avec Valentine, à Fourques, moi, je courais rejoindre un poste en faisant le tour du monde. Tous nous sentions le moment venu de distancer nos légendes qui nous guettaient pour nous tomber dessus.³

Quant au voyage vers le Siam, il a choisi d'effectuer un tour du monde en passant par les États-Unis pour y rencontrer des éditeurs américains. Avant la

² Michel Collomb, "Un voyage au Siam Paul Morand en Asie du sud-est. Étude culturelle," Academia, https://www.academia.edu/5277378/Un_voyage_au_Siam_Paul_Morand_en_Asie_du_Sud-Est (consulté le 30 juillet 2014), p. 1.

³ Paul Morand, *L'Eau sous les ponts* (Paris: Bernard Grasset, 1954), p. 13-14, cité dans "Chronologie de Paul Morand," *Ouvert la nuit à la rencontre de Paul Morand*, <http://ouvertlanuit.jimdo.com/chronologie/> (consulté le 10 novembre 2014).

traversée de l’océan Pacifique, à l’insu de son éditeur français, il a signé un contrat pour un recueil de nouvelles en anglais, *East India and Company* qui sera publié en 1927.

Arrivé au large du Japon, il écrit à Hélène Berthelot :

Je vais aller faire mes dévotions au grand bouddha de Kamakura et lui demander aide et protection pendant mon séjour asiatique. Puis je vais gagner Pékin, non par Moukden car il y a beaucoup de soldats chinois qui, entre deux batailles, viennent dormir, paraît-il, dans votre lit, mais directement par Tien-Tsin. Ensuite je me laisserai glisser jusqu’au bas de l’échelle, vers Bangkok.⁴

Avant l’arrivée à Bangkok, en septembre 1925, il est passé par le Japon pour rendre visite à Paul Claudel, puis en Chine en pleine révolution et à Hong Kong où il fut bloqué par la grève organisée par le mouvement nationaliste. Il a ensuite séjourné au total près de deux mois à Bangkok avant de rentrer en France.

À son départ de Bangkok pour raison officielle de santé (dysenterie), il est passé par le Cambodge puis le Viêtnam où il a été hospitalisé et où il a fait la connaissance d’André Malraux, chargé de mission archéologique au Cambodge et au Siam. Mais Morand n’a pas mentionné ce séjour au Viêtnam dans *Rien que la terre*. Il est rentré ensuite en France par la voie la plus courte, le Canal de Suez et la Méditerranée.

Rien que la terre, paru en 1926, est un récit de voyage dans lequel Morand a raconté ses périples et son séjour diplomatique à Bangkok. Le style de Paul Morand dans cet ouvrage est d’une grande élégance. Paul Morand est reconnu pour sa

⁴ Paul Morand, *Lettres du voyageur*, préface de Manuel Burrus, présentation et notes de Michel Bulteau et Manuel Burrus (Monaco: Éditions Du Rocher, 1988), p. 15, cité dans Michel Collomb, “*Un voyage au Siam Paul Morand en Asie du sud-est. Étude culturelle*,” Academia, https://www.academia.edu/5277378/Un_voyage_au_Siam_Paul_Morand_en_Asie_du_Sud-Est p. 2. (consulté le 30 juillet 2014).

qualité stylistique. Plus tard, il s'inspirera de son même séjour au Siam pour écrire le roman *Bouddha vivant*, publié en 1927.

Après ce premier tour du monde, Paul Morand semblait pris d'une fringale de voyages. Après son mariage avec Hélène Soutzo, en 1927, il a obtenu une mission du ministre de l'Instruction publique pour étudier les rapports intellectuels entre la France et l'Amérique. Il a voyagé au Mexique avec son épouse. À la fin de l'année, ils se sont embarqués à nouveau pour les Antilles.

Paul Morand annonce :

1928 est une année de repos. Je ne publierai que mes notes de voyage...⁵

Paul Morand s'est lancé dans une série de voyages qui l'ont conduit successivement aux Caraïbes, aux États-Unis, en Afrique occidentale française, en Amérique latine. Il a publié quasi simultanément plusieurs œuvres, par exemple, un recueil de nouvelles *Magie noire* (1928), des documentaires comme *Paris-Tombouctou* (1928) et *Hiver caraïbe* (1929), un portrait de la ville de *New York* (1930) et un roman *Champions du monde* (1930).

À la fin de l'entre-deux-guerres (1935-1938), Paul Morand a été mis à la disposition du ministère du Commerce et Pierre Laval l'a désigné comme « délégué du Département auprès du commissariat général de l'Exposition de 1937 ».

Lors de la signature du pacte de non-agression franco-allemand, en 1938, Paul Morand a été réintégré dans le cadre des agents des Affaires étrangères à Londres où il occupait les fonctions de responsable de la mission de guerre économique.

Paul Morand est revenu en France après l'invasion allemande, refusant de conserver un contact avec les autorités anglaises et de se mettre sous l'autorité du

⁵ Ginette Guitard-Auviste, *Paul Morand, 1888-1976 : Légende et vérités* (Paris: Hachette littérature générale, 1981), p. 139, cité dans "Chronologie de Paul Morand," Ouvert la nuit à la rencontre de Paul Morand, <http://ouvertlanuit.jimdo.com/chronologie/> (consulté le 10 novembre 2014).

général de Gaulle. Il a été alors mis à la retraite d'office par le gouvernement de Vichy, il avait 59 ans. Pendant cette période, il a rédigé son roman le plus connu, *L'Homme pressé*, paru en 1941.

Paul Morand a prêté serment de fidélité au maréchal Pétain. Il a soutenu la politique menée par le gouvernement de Vichy. Il a été nommé à la présidence de la commission de censure cinématographique puis ambassadeur en Roumanie (pays de son épouse) et à la fin de la guerre, il a obtenu le poste de l'ambassadeur de l'État français à Berne.

À la Libération, Paul Morand a été révoqué par un décret signé par le général de Gaulle. Les Morand sont restés en exil en Suisse. Son nom a été mis dans la liste noire des écrivains. Donc, il ne pouvait plus publier ses ouvrages en France.

Pourtant, durant ces années, Paul Morand ne s'est jamais arrêté d'écrire. Il a produit des ouvrages dans le domaine historique comme *Parfaite de Saligny* (1946) sur la Révolution française, *Le Dernier Jour de l'Inquisition* (1947) sur l'Inquisition espagnole, les guerres napoléoniennes pour *Montociel, rajah aux Grandes Indes* (1947) et l'occupation de l'Espagne par les troupes napoléoniennes pour *Le Flagellant de Séville* (1951). Finalement, il a connu un regain d'influence grâce à l'admiration de la jeune génération des écrivains de droite de l'après-guerre, le mouvement des Hussards avec Roger Nimier. Pour ces jeunes intellectuels de droite, Paul Morand représentait l'anti-Sartre. En 1953, il a été réintégré dans l'administration française.

Paul Morand a consacré la fin de sa vie à ses ouvrages : un recueil de chroniques *L'Eau sous les ponts* (1954), de nouvelles *Fin de siècle* (1957), les romans *La Dame blanche des Habsbourg* (1963), *Tais-toi* (1965) et le portrait de ville *Venises* (1971). Le dernier ouvrage auquel il s'était consacré était *Monsieur Dumoulin à l'Isle de la Grenade* (1976), biographie d'un voyageur vaudois du XVIII^e siècle. En outre, la parution du *Journal inutile* (2001) peut témoigner des dernières années de la vie de Paul Morand, de juin 1968 à avril 1976.

Ce diplomate écrivain s'est porté trois fois candidat à l'Académie française. Il a dû faire face au refus du général de Gaulle, Président de la République à l'époque ; mais, en 1968, il a été finalement élu à l'Académie française.

Un an après la mort de sa femme, Paul Morand est mort d'une crise cardiaque en 1976 à l'âge de 88 ans.



CHAPITRE 3

CADRE THÉORIQUE

L'objet de notre analyse, ce sont les citations et les références dans la partie « Siam » de l'ouvrage *Rien que la terre*. L'analyse de ce corpus se situe dans le domaine théorique de l'intertextualité. Nous avons choisi de nous référer essentiellement aux ouvrages respectifs de Nathalie Piégay-Gros¹ et de Tiphaine Samoyault² pour expliquer ce qu'est l'intertextualité. Mais nous parlerons aussi d'autres auteurs qui ont proposé différentes typologie d'intertextualité.

3.1 NOTION D'INTERTEXTUALITÉ

À son origine, la notion d'intertextualité est introduite à la fin des années 1960 au sein du groupe animant la revue de littérature *Tel Quel*³ avec leurs deux publications : *Théorie d'ensemble* (1968), ouvrage collectif et *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (1969) de Julia Kristeva. Kristeva définit le concept d'intertextualité inspiré du « dialogisme » de Mikhaïl Bakhtine de la manière suivante : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. »⁴ Dans son essai *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (1969, p. 52), Kristeva précise que « l'intertextualité est essentiellement « une permutation de textes » : elle désigne le fait que « dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés pris à d'autres textes se croisent et se

¹ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité* (Paris: Dunod, 1996).

² Tiphaine Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature* (Paris: Armand Colin, 2010).

³ Le groupe *Tel Quel* dirigé par Philippe Sollers, suivi de Michel Foucault, Jacques Derrida, Roland Barthes et Julia Kristeva.

⁴ Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, p 9.

neutralisent. »⁵ Dans *La Révolution du langage poétique* (1974), elle donne ensuite une nouvelle définition de la notion : « l'intertextualité est la transposition d'un ou plusieurs systèmes de signes en un autre. »⁶ L'intertextualité n'est donc pas une imitation ou une reproduction littéraire mais une transposition des textes.

Dans son article « Texte (théorie du) » paru dans *Encyclopaedia Universalis* (1973), Roland Barthes reprend les concepts essentiels définis par Kristeva :

Tout est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passent dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux. [...] L'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets.⁷

Cette notion est ensuite développée par le travail de Michael Riffaterre. Pour lui, l'intertextualité est la reconnaissance de la relation et l'identification entre textes par le lecteur : « L'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent

⁵ Julia Kristeva, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (Paris: Le Seuil, 1969), coll. « Points », 1978, citée dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 10.

⁶ Julia Kristeva, *La Révolution du langage poétique* (Paris: Le Seuil, 1974), citée dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 11.

⁷ Roland Barthes, « Texte (théorie du), » *Encyclopaedia universalis*, (1973), cité dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 12.

l'intertexte de la première. »⁸ De plus, l'intertexte peut révéler la subjectivité entre les lecteurs qui parviennent à reconnaître la pratique intertextuelle et ceux qui ne peuvent pas repérer ou identifier les intertextes dissimulés.

Gérard Genette propose sa redéfinition d'une manière restrictive dans *Palimpsestes* (1982) : « tout ce qui met [un texte] en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes. »⁹ L'intertextualité, selon lui, n'est pas considérée comme un élément central mais une relation parmi d'autres. Il réfléchit aux différentes formes de relations que le texte peut entretenir avec d'autres textes. Il nomme ce phénomène la transtextualité et propose cinq types de relations :

1. L'architextualité

C'est « la relation qu'un texte entretient avec la catégorie générique à laquelle il appartient. »¹⁰ Par exemple, les types de discours, les genres littéraires et les modes d'énonciation.

2. La paratextualité

C'est la relation qu'un texte entretient avec son entourage textuel : titres, sous-titres, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements et avant-propos.

3. La métatextualité

C'est la relation de commentaire qui « unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer [...]. C'est par excellence, la relation critique. »¹¹

⁸ Michaël Riffaterre, "La Trace de l'intertexte," *La Pensée*, no. 215 (octobre 1980), p. 4.

⁹ Gérard Genette, *Palimpsestes* (Paris: Le Seuil, 1982), cité dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 13.

¹⁰ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 13.

¹¹ Genette, *Palimpsestes*, cité dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 13.

4. L'intertextualité

C'est « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, idéologiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. »¹² Elle peut prendre différentes formes : la citation, la référence, l'allusion et le plagiat.

5. L'hypertextualité

C'est « toute relation unissant un texte B (l'hypertexte) à un texte A (hypotexte) dont il dérive. »¹³ Cela veut dire que l'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant au moyen de la transformation ou de l'imitation. La pratique hypertextuelle comprend la parodie et le pastiche.

Nous remarquons donc que la définition du terme d'intertextualité varie considérablement d'un auteur à l'autre. Les typologies des intertextes sont aussi nombreuses et varient souvent selon le corpus sur lequel le concept d'intertextualité est appliqué. Dans la partie qui suit, nous exposerons un certain nombre de typologie d'intertextes qui nous semblent en rapport avec notre travail.

3.2 LA TYPOLOGIE DE L'INTERTEXTUALITÉ

Genette distingue entre les relations de coprésence (intertextualité) et celles de dérivation (hypertextualité), il propose la typologie suivante :

Tableau 3.1 Le type de l'intertextualité et de l'hypertextualité

Les intertextes	Les hypertextes
Citation	Parodie
Référence	Pastiche
Allusion	
Plagiat	

¹² Ibid., p. 13-14.

¹³ Ibid., p. 14.

3.2.1 Les relations de coprésence : l'intertextualité

Les intertextes sont des textes en relation de coprésence, ils sont répartis en quatre catégories : citation, référence, allusion et plagiat.

3.2.1.1 La citation

La citation est considérée comme la forme la plus claire et la plus explicite de l'intertextualité puisque les intertextes sont marqués par « les codes typographiques – décalage de la citation, emploi des caractères italiques ou des guillemets... – matérialisent cette hétérogénéité. »¹⁴ Elle rend donc visible une insertion textuelle dans un texte d'accueil. Par exemple,

Comme le bateau passe, ce matin, au large de Bornéo – horizon aplati, prêt à bondir – je songe à ce que chante Bérard, de l'Eldorado :

« à Bornéo, comme le ciel est beau... »¹⁵

Je récite le poème de Levet qui éclaira mes vingt-cinq ans :
*L'Armand Béhic, des Messageries Maritimes, file quatorze nœuds sur l'Océan Indien.*¹⁶

Voici Messine et Reggio de Calabre reconstruits. Nous entrons dans un monde de certitude. J'entends Paul Valéry dire : « Les Grecs et les Romains nous ont montré comment l'on opère avec les monstres de l'Asie... »¹⁷

¹⁴ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 45-46.

¹⁵ Paul Morand, *Rien que la terre* (Paris: Bernard Grasset, 2000), p. 86-87.

¹⁶ Ibid., p. 184–185.

¹⁷ Ibid., p. 207–208.

3.2.1.2 La référence

La référence est aussi une forme explicite de l'intertextualité. « Mais elle n'expose pas le texte autre auquel elle renvoie. »¹⁸ Elle donne les indications du nom de l'auteur ou de l'ouvrage d'où elle provient mais le texte « référé » est absent dans le texte d'accueil. Par exemple :

[...] « Michelet dit que si diverses dévastations n'avaient pas été prévues pour eux par la Nature, les harengs, avec leurs inondations de semence, combleraient les océans, ou les assécheraient. » [...]¹⁹

[...] « le souvenir du jour, seul, y allume les toits de tuiles d'un jaune impérial, aux angles comme les tentes de Gengis-Khan dont on aurait relevé les bords à l'aide de ces cordes de soie qui, d'après Marco Polo, fixaient le ciel au sol. » [...]²⁰

3.2.1.3 L'allusion

L'allusion, sous forme moins explicite ou moins littérale, peut devenir plus discrète et plus subtile que la citation. Selon Charles Nodier, l'allusion est « une manière ingénieuse de rapporter à son discours une pensée très connue, de sorte qu'elle diffère de la citation en ce qu'elle n'a pas besoin de s'étayer du nom de l'auteur, qui est familier à tout le monde, et surtout parce que le trait qu'elle emprunte est moins une autorité, comme la citation proprement dite, qu'un appel adroit à la mémoire du lecteur, qu'il transporte dans un autre ordre de choses,

¹⁸ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 48.

¹⁹ Morand, *Rien que la terre*, p. 16.

²⁰ *Ibid.*, p. 47.

analogue à celui dont il est question. »²¹ Le premier exemple fait allusion à la crise Franco-Siamoise en 1893 et un autre évoque les fils du roi Rama V : le roi Rama VI, le prince Rabi Badhanasakdi, et le prince Kitiyakara Voralaksana.

[...] « Il s'agit désormais de vivre sans ardeur. Croisons devant cette barre naturelle, élevée par des dépôts de sable, durcie par des carcasses de bateaux engravés ou coulés pour empêcher les escadres ennemies, - notamment les canonnières françaises, - de forcer la voie du fleuve. » [...]²²

[...] « Le peuple siamois qui, malgré ses princes à Oxford, ses avions et son entrée à la Société des Nations, rappelle à tant d'égards les races océaniques, simples, primitives, joueuses, intellectuelles et douces, a hérité sans doute d'un ancêtre commun ce besoin de se parer de fleurs qu'on retrouve jusqu'en Afrique. » [...]²³

3.2.1.4 Le plagiat

Il s'agit de la copie : « Plagier une œuvre, c'est donc en convoquer un passage, sans indiquer que l'on n'en est pas l'auteur. Les métaphores habituelles du plagiat sont le larcin ou le vol. »²⁴ Cela veut dire que l'auteur apporte un emprunt textuel sans l'indiquer explicitement.

²¹ Charles Nodier, *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*, rev. ed. (Paris: Crapelet, 1828), cité dans Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 52.

²² Morand, *Rien que la terre*, p. 100.

²³ Ibid., p. 112-113.

²⁴ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 50.

3.2.2 Les relations de dérivation : l'hypertextualité

3.2.2.1 La parodie

La parodie traite de la transformation d'un texte (l'hypotexte) à un autre texte (l'hypertexte). L'auteur transforme une œuvre connue par son genre, son cadre spatio-temporel, son registre et son niveau de langage en vue de produire un effet humoristique, caricatural et satirique. La déformation des textes fait rire les lecteurs. Par exemple, « La Cigale et la Fourmi » de Jean de La Fontaine est parodié par Tristan Corbière, dans son recueil, *Les Amours jaunes*, intitulé « Le Poète et la Cigale ». Grâce au rythme et à la rime, les lecteurs peuvent reconnaître la fable de La Fontaine.

« La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau. » (*La Cigale et la Fourmi*, 1668)

« Un poète ayant rimé,
 IMPRIMÉ
 Vit sa muse dépourvue
 De marraine, et presque nue :
 Pas le plus petit morceau
 De vers...ou de vermisseau. »²⁵ (*Le Poète et la Cigale*)

De plus, selon Genette, la parodie se distingue du travestissement burlesque qui « est fondé sur la réécriture dans un style bas d'une œuvre dont le sujet

²⁵ Samoyault, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, p. 38-39.

est, lui, conservé, tandis que la parodie consiste en la transformation d'un texte dont elle modifie le sujet tout en en conservant le style. »²⁶

3.2.2.2 Le pastiche

Le mot « pastiche » est utilisé en France depuis la fin du XVIII^e siècle avec les imitations de grands peintres. Il s'agit de l'imitation pure du style d'un écrivain : « Pastiche, ce n'est pas déformer un texte précis, mais imiter un style : le choix du sujet est donc indifférent à la réalisation de cette imitation. »²⁷ Dans *Pastiches et Mélanges* (1919), Marcel Proust imite le style de neuf auteurs Balzac, Flaubert, Saint-Simon, les Goncourt, Renan, Sainte-Beuve, Henri de Régnier, Michelet et Émile Faguet afin de présenter leur style d'écriture sur le même sujet, *L'Affaire Lemoine*. Ainsi, dans *L' « Affaire Lemoine », par Gustave Flaubert*, Proust systématise l'emploi à contretemps de l'imparfait et du passé simple et l'emploi flaubertien de la conjonction de coordination « et ».

3.3 LA FONCTION DE L'INTERTEXTUALITÉ

3.3.1 Les fonctions selon Nathalie Piégay-Gros et Caroline Baudot

Les pratiques intertextuelles peuvent avoir diverses fonctions possibles. Nathalie Piégay-Gros propose trois emplois de l'intertextualité :

- la caractérisation du personnage
- le lieu et la mémoire
- l'intertexte, le mythe et l'histoire

²⁶ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 57.

²⁷ Ibid., p. 65.

Caroline Baudot dans son mémoire²⁸, reprend les trois emplois de l'intertextualité de Piégay-Gros mais ajoute trois autres fonctions intertextuelles pertinentes par rapport à son corpus :

3.3.1.1 L'intertextualité au service de la caractérisation du personnage

Il s'agit du renvoi intertextuel à une œuvre notamment dans la création littéraire. Lorsqu'un personnage se réfère à un autre texte, sa lecture peut révéler, par exemple, ses caractères, ses conduites et aussi ses connaissances d'un point de vue sociologique ou culturel. Avec l'élément intertextuel, les lecteurs reçoivent ainsi plus d'informations sur le personnage et se rendent compte de l'état de connaissances du personnage.

3.3.1.2 La relation lieux / mémoire

Les lieux qu'un personnage traverse exigent la mémoire intertextuelle de l'auteur. Cela veut dire que l'écrivain convoque dans son texte des morceaux des autres œuvres décrivant ou évoquant le même référent. Selon Baudot, « le fait de référer à un lieu fortement connoté dans la mémoire culturelle, incite le lecteur à réactiver toutes les œuvres liées directement ou indirectement à ce lieu. »²⁹ De plus, un tel renvoi intertextuel montre la permanence des lieux, toujours enrichis par de nouveaux écrits.

²⁸ Caroline Baudot, "L'étude de l'intertextualité de la maternelle au cycle trois," (Mémoire du master, Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Dijon (I.U.F.M de Dijon), 2005) dans 2.espe.u-bourgogne, https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2005/05_0363392S.pdf (consulté le 15 juillet 2015).

²⁹ Ibid., p. 7.

3.3.1.3 « L'intertexte, le mythe et l'histoire »³⁰

En citant le mythe et l'histoire, le renvoi intertextuel peut les réactualiser ou redonner une signification dans une nouvelle époque. Comme le montre Piégay-Gros, « une des richesses de l'intertexte est qu'il constitue une sorte d'échangeur entre la bibliothèque et l'histoire. »³¹ Donc, la référence au mythe ou aux faits historiques permet aux lecteurs de découvrir une relecture et une réécriture des œuvres dans une optique différente.

3.3.1.4. L'intertextualité au service de la mémoire collective

Le composant intertextuel est capable d'unifier les lecteurs en leur donnant les mêmes références et la même culture. Il montre une cohésion entre eux, une mémoire collective et il est considéré comme une manière de constituer le sentiment d'unité nationale.

3.3.1.5. L'esthétique de l'intertextualité

Le fragment intertextuel peut également exprimer l'intention esthétique. Il est considéré comme un collage ou un puzzle que le lecteur doit rétablir. Nathalie Piégay-Gros explique que l'intertextualité est en effet « la tension entre le rapport à la tradition, à un auteur, à une œuvre et la liberté prise par rapport à ce modèle : l'originalité de l'auteur. »³²

3.3.1.6. Le jeu avec le lecteur

Dans l'aspect ludique, l'auteur se divertit à disperser les éléments intertextuels dans son texte. C'est un jeu pour les lecteurs qui sont obligés de repérer d'abord, d'identifier ensuite et de mettre en relation pour reconstituer ce que l'écrivain a proposé.

³⁰ Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, p. 87.

³¹ Ibid., p. 88.

³² Baudot, "L'étude de l'intertextualité de la maternelle au cycle trois," p. 9.

3.3.2 Les fonctions selon Marc Eigeldinger

Nous avons ensuite consulté une œuvre de Marc Eigeldinger, intitulée *Mythologie et intertextualité* (1987)³³, qui parle de cinq fonctions de l'intertextualité :

3.3.2.1 La fonction référentielle et stratégique

Selon lui, la pratique intertextuelle « se réfère à une autorité, à une représentation extérieure qu'elle s'approprie afin de s'intégrer à la cohérence de son nouveau contexte, [...] »³⁴ Elle fait référence à un modèle antérieur ou contemporain, au souvenir culturel et au savoir. Le fragment intertexte sélectionné par l'auteur possède une place déterminée dans le texte d'accueil où sa présence reconstitue la signifiante.

3.3.2.2 La fonction transformatrice et sémantique

La principale fonction de l'intertextualité, pour lui, est transformatrice et sémantique. Il s'agit de transformer l'intertexte et de le transposer pour obtenir une nouvelle signification. Comme l'explique Laurent Jenny, l'intertextualité fonctionne « comme détournement culturel » et « comme réactivation du sens. »³⁵

3.3.2.3 La fonction descriptive et esthétique

Les relations intertextuelles prennent part à l'évocation du décor du récit à force de comparaisons. Elles apportent l'élément esthétique qu'elles

³³ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité* (Genève: Slatkine, 1987).

³⁴ Ibid., p. 16.

³⁵ Laurent Jenny, "La Stratégie de la forme," *Poétique*, no. 27 (1976), p. 279, cité dans Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, p. 16.

empruntent « aux modèles préexistants de la peinture ou du théâtre pour fixer tel élément du paysage et tel caractère du portrait. »³⁶

3.3.2.4 La fonction métaphorique

Eigeldinger montre que cette fonction vient de l'élargissement de la fonction descriptive et esthétique. Elle ne porte pas seulement sur le texte orné mais sur un sens figuré dans un texte. « Elle propose des équivalences mythologiques, plastiques ou musicales ; elle insère dans l'espace circonscrit du texte, des similitudes, des analogies verbales, douées du pouvoir d'accroître la vertu métaphorique de l'écriture. »³⁷

3.3.2.5 La fonction parodique

L'intertextualité peut également assumer un aspect parodique, « en se livrant au jeu du travestissement, en imitant un modèle pour en tirer des effets de comique ou d'humour. Elle invite le narrateur à céder au goût du divertissement et de la raillerie, à recourir à une activité ludique par laquelle il prend ses distances à l'égard de toute autorité. »³⁸

3.3.3 Les fonctions selon Mihaela Mitu

Bien d'autres fonctions ont été évoquées par différents auteurs et chercheurs. Mihaela Mitu³⁹ propose, par exemple sept fonctions pour étudier son corpus :

³⁶ Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, p. 16-17.

³⁷ Ibid., p. 17.

³⁸ Ibid.

³⁹ Mihaela Mitu, "Les fonctions de l'intertextualité dans la création tourniérienne," Docs-library, <http://www.docs-library.com/doc/1/6/la-creation-dun-univers-de-fiction.html#> (consulté le 22 mai 2015).

3.3.3.1 La fonction référentielle

Selon elle, le récit qui se réfère aux autres textes connus par le lecteur peut donner l'illusion qu'il se rapporte au réel. Les lectures que l'auteur apporte dans son récit favorisent la constitution d'un horizon culturel commun entre les lecteurs. De plus, elles peuvent les emmener dans l'univers des références culturelles et idéologiques du personnage et même avoir part à la caractérisation du personnage.

3.3.3.2 La fonction éthique

L'élément intertextuel révèle un témoignage de la culture du narrateur. Il soutient la crédibilité et « autorise *« le sujet »* à parler. »⁴⁰ Les lecteurs peuvent ainsi percevoir l'intention de l'auteur avec sa demande d'autorisation déclarée dans le texte d'accueil. De plus, le renvoi intertextuel favorise l'actualisation de la connaissance encyclopédique des lecteurs.

3.3.3.3 La fonction argumentative

Pour elle, « la référence à un texte connu peut servir comme argument d'autorité et justifier ainsi un propos ou une attitude. »⁴¹ Les intertextes célèbres permettent de consolider les discours de l'auteur.

3.3.3.4 La fonction herméneutique

Elle porte sur l'interprétation des textes : « Le renvoi à l'intertexte détermine un double décodage, le sens d'un passage intertextuel étant le produit de l'interaction du sens original et du sens contextuel. »⁴²

⁴⁰ Ibid., p. 103.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

3.3.3.5 La fonction ludique

Le composant intertextuel peut devenir un jeu de décodage pour les lecteurs. Ils s'amuse à découvrir depuis l'insertion des textes, ses sources jusqu'aux relations entre eux. Le texte perçu par le lecteur peut donner de nouveaux sens et également obtenir la réactualisation.

3.3.3.6 La fonction critique

Cette fonction « apparaît surtout lors du travail parodique, ironique auquel est soumis le cliché. »⁴³ L'auteur fait référence à un texte d'origine pour critiquer un texte d'accueil.

3.3.3.7 La fonction métadiscursive

Sa dernière fonction parle d'une mise en abyme, c'est-à-dire, « une œuvre qui en contient une autre de même nature (récit dans le récit, tableau dans le tableau et film dans le film). »⁴⁴ L'écrivain présente un personnage qui se trouve par rapport aux lectures de celui-ci. « Chaque lecture signifie identification, appropriation amplification et dépassement d'un modèle. »⁴⁵

3.3.4 Les fonctions selon Isabelle Bes Houghton

Isabelle Bes Houghton⁴⁶ propose cinq fonctions intertextuelles pour étudier les récits de voyage :

⁴³ Ibid., p. 104.

⁴⁴ *Le Robert dixel mobile*, s.v. “ mise en abyme,” (consulté le 10 septembre 2015).

⁴⁵ Mitu, “Les fonctions de l'intertextualité dans la création tourniérienne,” p. 104.

⁴⁶ Isabelle Bes Houghton, “Ré-écrire le voyage. Les fonctions de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^e siècle,” *Çédille revista de estudios franceses*, no. 9 (avril 2013): p. 53-67, https://cedille.webs.ull.es/9/03_bes.pdf (consulté le 20 juillet 2015).

3.3.4.1 La fonction référentielle

La fonction du fragment intertextuel est référentielle lorsque « le voyageur appelle à une autorité, un érudit, un spécialiste pour emprunter un savoir, le plus souvent géographique, historique ou scientifique. »⁴⁷ Cette fonction a alors pour but de suppléer le manque d'informations de l'auteur et même de consolider la crédibilité et l'autorité.

3.3.4.2 La fonction argumentative

Lorsque le voyageur tire profit du renvoi à autrui pour authentifier ce qu'il narre, il s'agit de la fonction argumentative. Le texte emprunté se sert d'argument d'autorité. « Pour ce faire, la forme intertextuelle employée est toujours l'énoncé explicite, [...] Le jeu intertextuel permet ainsi de renforcer les affirmations parfois très subjectives du voyageur. »⁴⁸

3.3.4.3 La fonction poétique

La pratique intertextuelle peut remplir une fonction poétique : « Elle ouvre sur l'univers poétique et le rêve permettant paradoxalement au récit viatique de s'évader du réel. C'est un recours souvent employé par le voyageur romantique. »⁴⁹ Le renvoi à l'objet poétique peut faire entrer les lecteurs dans la dimension lyrique. Cependant, le monde poétique peut, parfois, aboutir au contraire, au réel. C'est parce que le réel qui vient de la poésie permet aux lecteurs de découvrir la dimension du réel empruntée par la poésie.

3.3.4.4 La fonction expressive

L'intertexte peut également avoir une fonction expressive. Le voyageur fait parfois face aux difficultés de dire ou expliquer ce qu'il a vu ou entendu. L'emprunt intertextuel favorise la description de l'auteur. Par exemple, « la

⁴⁷ Ibid., p. 55.

⁴⁸ Ibid., p. 57.

⁴⁹ Ibid., p. 58.

beauté, le grandiose, le sublime, l'infini, l'immensité du paysage va poser des problèmes de description aux voyageurs »⁵⁰, il leur faut emprunter le même référent des autres voyageurs en vue de dissimuler cette incapacité littéraire.

3.3.4.5 La fonction critique

L'élément intertextuel a pour but de faire une critique. Dans le cas de la citation, elle peut avoir deux sens différents : elle a un sens en tant qu'un énoncé et un autre sens en tant qu'un énoncé répété. L'écrivain ne s'intéresse pas à son premier sens mais à son second sens pour critiquer et parfois détourner, de bouleverser et aussi de contredire le sens premier. De plus, le composant intertextuel est simplement utilisé comme un soutien pour reprendre une erreur commise par le prédécesseur. Par ce biais, l'auteur exprime la supériorité de son récit sur celui de son voyageur antérieur.

Conclusion

Dans cette recherche, nous allons utiliser essentiellement la typologie de fonctions de l'intertextualité proposée par Isabelle Bes Hoghton qui semble convenir le plus à notre travail. En effet, le corpus du travail d'Isabelle Bes Hoghton et le nôtre sont tous les deux des récits de voyage. Elle traite les récits des voyageurs principaux français qui se déplacent à Majorque au XIX^e siècle. Les fonctions intertextuelles présentées y sont diversifiées et semblent être spécifiques aux récits de voyage. Nous pensons donc que cette typologie correspond le mieux à notre corpus et à notre analyse. Mais nous ferons aussi appel aux autres typologies de fonction déjà décrites plus haut pour compléter.

⁵⁰ Ibid., p. 61.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE, HYPOTHÈSE ET PRÉSENTATION DU CORPUS

Après la première lecture de l'ouvrage de notre corpus, nous avons tout d'abord remarqué sa particularité stylistique. Paul Morand a une écriture extrêmement élégante, sa grande culture lui permet de condenser de manière elliptique les traits saillants des civilisations. Dans *Rien que la terre*, il compare très souvent le Siam à d'autres pays et les pratiques culturelles siamoises à d'autres cultures. Comme nous avons vu dans sa biographie, Paul Morand est un privilégié représentant l'élite artistique, intellectuelle et mondaine de son temps. Il se réfère à de nombreuses personnes et ouvrages connus pour enrichir son texte. Cette pratique lui donne aussi une image positive, celle d'un homme érudit, familier de toutes les célébrités de son temps. Par ailleurs, il est vrai aussi que la plupart des auteurs des récits de voyages se réfèrent en général aux récits antérieurs qui ont nourri leur imaginaire. Avant de se rendre dans un lieu inconnu, tout voyageur se prépare en lisant des récits de voyage antérieurs ou en demandant des informations aux voyageurs expérimentés. Outre les comparaisons et références explicites, les écrits de Paul Morand contiennent souvent des références implicites. Les lecteurs perçoivent plus ou moins ces implicites selon leur culture en commun avec celle de l'auteur.

Après avoir choisi ce que sera l'objet de notre étude, les intertextes (ou plus précisément les citations et références) dans *Rien que la terre*, nous avons fait notre recherche bibliographique dans deux domaines différents, premièrement, l'intertextualité dont nous avons parlé dans le chapitre précédent et deuxièmement, les récits de voyage sur le Siam. L'ouvrage *Siam d'hier et Thaïlande d'aujourd'hui* de Patrick Binot et Jean Marcel nous a beaucoup aidé à constituer notre bibliographie. De plus, nous avons consulté des articles sur Internet, tels qu'*Un voyage au Siam Paul Morand en Asie du sud-est. Étude culturelle* de Michel Collomb et *De la lecture à l'écriture : Paul Morand voyageur, lecteur et écrivain* écrit par Dominique Lanni.

Nous avons ensuite identifié les citations et les références dans notre corpus, nous en avons trouvé dix-sept qui proviennent de sources que l'on peut regrouper en trois groupes :

- des récits de voyage des envoyés de Louis XIV au XVII^e siècle comme *Relation de l'ambassade de M. le chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam* du Chevalier de Chaumont, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, de l'abbé de Choisy, *Le Voyage du comte de Forbin à Siam* du Comte de Forbin, *Voyage de Siam des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine* du père Tachard, *Du Royaume de Siam* de Simon de La Loubère.

- des références à des personnes célèbres comme *Mémoires de Philippe de Commines* de Philippe de Commines, *Les Lusiades* de Luis de Camoëns, *Childe Harold* de Lord Byron et *Danseuses cambodgiennes anciennes et modernes* de George Groslier

- des références faites de manière anonyme : « *écrivent nos vieux navigateurs* », « *dont parlent les anciens voyageurs* », « *comme nos vieux auteurs disaient* » et « *comme ce voyageur du XVII^e siècle* ».

HYPOTHÈSE DU TRAVAIL

Notre objet d'étude s'est précisé après la lecture exploratoire d'un certain nombre d'ouvrages théoriques sur l'intertextualité et de récits de voyage sur le Siam. La question du départ de notre travail porte sur les fonctions des citations et références dans la partie « Siam » de *Rien que la terre*. Pour servir de guide à notre recherche, nous avons formulé l'hypothèse suivante :

La fonction principale des citations et références trouvées dans *Rien que la terre* de Paul Morand sera de donner des informations factuelles et illustratives, c'est-à-dire la fonction référentielle.

Cette hypothèse a été formulée avec l'idée selon laquelle, pour préparer son voyage au Siam, Paul Morand a dû se documenter sur ce pays grâce à la lecture

des récits de voyages existants à l'époque. Lorsqu'il a voulu écrire le récit de son voyage, ces ouvrages l'ont aidé à compléter les informations concernant les événements qu'il n'a pas pu vivre directement pendant son bref séjour. Paul Morand a en effet passé seulement deux mois au royaume de Siam, il ne pouvait pas tout voir. Néanmoins, un intertexte peut avoir plusieurs fonctions. Nous allons découvrir leurs fonctions principales et secondaires avec l'analyse de ces citations et références.

PRÉSENTATION DU CORPUS

Comme nous l'avons dit, *Rien que la terre* de Paul Morand a été édité pour la première fois en 1926, cet ouvrage est un récit de voyage au Siam. L'auteur était venu remplacer provisoirement M. Fernand Pila, gérant de la légation au Siam (à la fin du règne du roi Rama VI, Vajiravudh, décédé le 25 novembre 1925). Paul Morand a noté tout ce qu'il a vu durant son tour du monde et également pendant sa mission diplomatique au Siam. Mais si ce livre se présente comme un journal de voyage, il a été réécrit et profondément remanié par rapport à ce qu'a dû être le vrai journal de voyage de Morand. *Rien que la terre* est un exercice de littérature, de virtuosité stylistique et aussi une réflexion sur l'homme et l'humanité qui va bien au-delà du simple récit d'un voyage maritime. Il est d'abord parti du port de Cherbourg au mois de juin 1925, a rejoint New-York puis a traversé les États-Unis en train. Il est allé à Seattle, la ville portuaire de l'état de Washington pour s'embarquer et traverser l'océan Pacifique. Plus, il a rendu visite à Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon. Il a continué son périple par la Chine, Hong Kong, Bornéo, l'île de Java et il est finalement arrivé au Siam à Bangkok en septembre de la même année. Bien qu'il ne réside là que pendant deux mois, il a écrit 69 pages sur le Siam sur différents sujets : *Siam, Arrivée à Bangkok, Bangkok, Le quartier chinois, Les temples, Fêtes siamoises, Éléphants blancs, Jeux, De quelques coutumes, Art siamois, Couliesses du théâtre siamois, À l'opéra, Une soirée de danses siamoises, Ayuthia* et *Adieux à Bangkok*. Ces sous-titres sont au nombre de 15 dans la partie Siam de *Rien que la terre*.

Notre corpus est constitué des citations et références tirées de la partie de « Siam » de *Rien que la terre*, entre les pages 98 et 166. Nous avons repéré 10 citations et 7 références. Voici les personnes que Paul Morand a évoquées :

a) Les échanges diplomatiques entre Louis XIV et le roi Narai

1. Alexandre de Chaumont (1640-1710)

Alexandre de Chaumont ou chevalier de Chaumont est né en 1640 à Paris. Il était un officier de marine français du XVII^e siècle et il a été nommé premier ambassadeur au Siam en 1685. Il était accompagné par l'abbé de Choisy, Claude de Forbin ainsi que six Jésuites dont le père Tachard. L'objectif de cet envoi était de convaincre le souverain siamois de se convertir à la religion catholique et de développer les relations commerciales. Ces envoyés se sont embarqués sur l'*Oiseau* et la *Maligne* en mars 1685 et leur périple a duré environ sept mois pour arriver à la barre de Siam.

Ces envoyés ne sont bien sûr pas arrivés à convertir le roi du Siam au catholicisme ; les rapports des missionnaires, à l'origine de la décision d'envoyer une ambassade, avaient exagéré le bon accueil fait à la foi chrétienne. Après son voyage de retour, le chevalier de Chaumont est particulièrement connu pour ses mémoires intitulés *Relation de l'ambassade de M. le chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam*.

2. François-Timoléon de Choisy (1644-1724)

François-Timoléon de Choisy, connu aussi comme l'abbé de Choisy, est né le 16 août 1644 dans la bourgeoisie parisienne qui était au service du roi. Son père, Jean III de Choisy, était chancelier de Gaston Duc d'Orléans, frère de Louis XIII. Il avait épousé Jeanne Olympe de Belestat, issue d'une famille de hauts fonctionnaires. Avant la naissance de Timoléon, ils avaient eu cinq filles, mortes en bas âge ou expédiées au couvent, et plus tard trois fils parmi lesquels le dernier-né était François-Timoléon, le préféré de Madame de Choisy qui lui a inculqué des manières très féminines. Choisy s'est tourné vers l'Église et s'est engagé dans les ordres ecclésiastiques dès 1683. Il a prononcé ses vœux définitifs lors de son séjour au

Siam, ce qui l'a obligé à effectuer une retraite qui réduit d'autant son observation directe du pays.

En 1685, Louis XIV le roi de France a décidé d'envoyer au roi Narai du Siam une première ambassade conduite par le chevalier de Chaumont, ambassadeur de France, que l'abbé de Choisy a suivi en tant que son adjoint. L'abbé de Choisy aurait dû rester au Siam pour instruire le roi Narai dans la religion catholique si celui-ci avait accepté de se convertir. En plus de sa principale mission religieuse, ce coadjuteur a profité de son voyage et son séjour au Siam, depuis son départ de France le 3 mars 1685 jusqu'à son retour le 18 juin 1686, pour écrire son journal quotidien en notant tout ce qu'il a vu et a entendu. Il réunit ces notes dans son ouvrage le *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, l'un des plus célèbres documents français sur les relations franco-siamoises datées du XVII^e siècle. Ce livre est partagé en trois parties : la première partie, du 3 mars au 24 septembre 1685, montre le voyage du port de Brest au royaume de Siam. La deuxième, du 24 septembre au 22 décembre 1685, donne des détails sur la société siamoise et les Siamois. La dernière, du 22 décembre 1685 au 18 juin 1686, présente le retour en France.

La publication en 1687 se fut en les deux éditions, à Paris par Sébastien Mabre-Cramoisy et, une autre, à Amsterdam chez Pierre Mortier. En 1690, ce journal a été publié chez Antoine Dezallier et une nouvelle édition a paru chez Trévoux en 1741. Plus tard, on trouve ce livre republié en 1930 par Duchartre et Van Buggenhoudt, précédé d'une étude de Maurice Garçon. En 1995, *Journal du voyage de Siam* de l'abbé de Choisy a été publié par Fayard, présenté et annoté par Dirk Van der Cruysse, l'historien néerlandais auteur de l'ouvrage de référence pour cette période «Louis XIV et le Siam ».

3. Guy Tachard (1648-1712)

Le père Tachard était l'un des six Jésuites envoyés avec le chevalier de Chaumont, l'ambassadeur de France et l'abbé de Choisy, coadjuteur, lors de la première ambassade française au Siam en 1685.

En tant que jésuite, il était expert en mathématique et astronomie, et il était intéressé pour recueillir des informations sur les langues, les mœurs et les

croyances des populaires à convertir. Il nous a laissé un ouvrage appelé *Voyage de Siam des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine. Avec leurs observations astronomiques, & leurs remarques de physique, de géographie, d'hydrographie, & d'histoire*, composé de six livres : livre premier « voyage de Brest jusqu'au Cap de Bonne-Espérance », livre second « voyage du cap de Bonne-Espérance à l'île de Java », livre troisième « voyage de l'île de Java au Royaume de Siam », le quatrième « voyage de la barre de Siam, aux Villes de Siam & de Louvo, le cinquième « retour du voyage de Siam » et le sixième « les mœurs et la religion des Siamois ». Il est rentré en France avec la première ambassade et l'expédition de Siam. En 1687, il est revenu au Siam avec la deuxième ambassade de Louis XIV.

Après la Révolution de 1688, il a cherché à retourner au Siam mais n'a pas pu renouer des relations sous le règne du roi Petracha malgré une entrevue avec le ministre Kosa Pan en 1699. Il est retourné à Chandernagor en Inde où il est mort en 1712. Il a publié en 1689 en sept « livres » *Second voyage du Père Tachard et des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy au Royaume de Siam*. Cet ouvrage raconte son deuxième séjour au Siam et l'Histoire siamoise sous le règne du roi Naraï.

4. Claude de Forbin (1656-1733)

Le comte de Forbin, officier de la marine, a accompagné la première ambassade. Il est né le 6 août 1656 dans une illustre famille provençale. Il s'est engagé dans la marine grâce à l'aide de son oncle, commandeur de Gardanne et capitaine de galère.

En 1685, Forbin, en qualité de lieutenant de vaisseau, faisait partie de la première ambassade française. Il a accompagné le chevalier de Chaumont et l'abbé de Choisy et il était officier de liaison en contact avec les autorités siamoises dont le principal ministre, le grec Phaulkon. Cependant, après le départ de ses compagnons en décembre 1685, Forbin est resté au Siam pendant un an à la demande du roi Naraï qui souhaitait qu'un officier français prenne la charge de surveiller la fortification de la place forte de Bangkok. Il a été nommé grand amiral et gouverneur de Bangkok et a aussi reçu le titre de mandarin « Opra sac di son cram ».

Forbin avait beaucoup de mal à s'adapter dans ce pays. Durant un an et quatre mois au Siam, il a fait aussi face à la jalousie du premier ministre

Constance Phaulkon. Selon Forbin, ce favori grec aurait cherché à l'empoisonner ou à le tuer à plusieurs reprises. Finalement, sans attendre l'arrivée de la deuxième ambassade, il a quitté le Siam pour Pondichéry en s'embarquant sur un navire de la compagnie française des Indes orientales en janvier 1687. Cet abandon de poste pour raison officielle de santé, peut faire penser à la façon dont Paul Morand a quitté Bangkok.

Forbin est un militaire sans grand intérêt pour l'écriture mais il a tenu à écrire une relation de son séjour pour dénoncer ce qu'il pensait être faux dans les récits de ses compagnons de voyage et surtout pour justifier son départ précipité qui aurait pu être assimilé à de la désertion. En plus des données générales sur le Siam, il a raconté sa participation à la répression de la révolte des Macassar et son conflit avec Phaulkon. Ceci lui donne l'image d'un chef de guerre très apprécié du roi Narai. Son ouvrage¹ est divisé en deux tomes : le premier dispose de 315 pages et le second de 343 pages et a été publié en trois éditions du XVIII^e siècle : en 1729, 1730 et 1748, chez François Girardi, imprimeur et libraire à Amsterdam. Après le XVIII^e siècle, ses mémoires ont été republiés à plusieurs reprises.

5. Simon de La Loubère (1643-1729)

Deux ans après la première ambassade française au Siam, Simon de La Loubère, diplomate et poète originaire de Muret près de Toulouse, était nommé envoyé extraordinaire auprès du roi Narai. Cette seconde ambassade de 1687 faisait suite à l'ambassade siamoise de l'ambassadeur Kosa Pan à Versailles en 1686. En plus de la conversion du roi de Siam et du développement des relations commerciales, avait pour but de se faire attribuer Bangkok et Mergui, deux villes fortes convoitées car principales places portuaires.

La Loubère était accompagné de M. Claude Cébéret du Boullay comme négociateur commercial ainsi que de six cent trente-six soldats dirigés par le

¹ Claude de Forbin, *Mémoires du comte de Forbin, chef d'Escadre, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, Amiral de Siam* (Amsterdam: chez François Girardi de France, 1729).

général Desfarges. Cette mission est partie pour le Siam le 1^{er} mars 1687 et y est arrivée le 27 septembre de la même année.

La Loubère a passé environ trois mois au royaume de Siam. Bien qu'il soit officiellement l'ambassadeur en titre. Il se rend compte qu'il est tenu à l'écart d'une diplomatie parallèle entre Tachard et Phaulkon. Il consacre donc surtout son énergie à réunir l'ensemble des connaissances encyclopédiques sur le Siam que peuvent lui fournir ses interlocuteurs. Trois ans après son retour de Siam, en 1691, il a publié toutes ces notes dans son ouvrage *Du Royaume de Siam*.

Ce travail est l'un des écrits français les plus renommés sur le Siam, à l'époque d'Ayutthaya. Il est composé de deux tomes présentant toutes les données sur la société, la culture, l'économie, la politique, ainsi que sur les mœurs, les coutumes, le mode de vie et la religion. Le premier tome porte sur le Siam, les Siamois, leur société, leur culture et de même leur religion. Il est divisé en trois parties et le second tome traite du bouddhisme et de la langue siamoise. La Loubère a ajouté ses illustrations pour permettre aux lecteurs de mieux comprendre ses propos. Cette œuvre a rencontré un grand succès avec de nombreuses rééditions et une traduction du français vers le thaï.²

b) Autres personnalités évoquées dans le texte de Paul Morand

6. Philippe de Commynes (1447-1511)

Philippe de Commynes (ou Commines) est un diplomate et historien flamand francophone. Il est né en 1447. Sa famille se consacre au service de l'état bourguignon. Après la mort de son père, Commynes a été pris en charge par Philippe le Bon qui était son parrain. Il est devenu écuyer de son fils Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

En 1468, après sa participation au célèbre entretien de Péronne entre Louis XI et Charles le Téméraire, Philippe de Commynes est nommé conseiller de Louis XI pour de grandes missions diplomatiques à Florence en 1478.

² Simon de La Loubère, *Du Royaume de Siam*, ed. Praphot Settakanon, trans. San Thor. KOMOLABUTR, 4th ed. (Nonthaburi: Sripanya, 2014).

Après la mort de Louis XI en 1483, Commines est tombé en disgrâce pour sa participation à divers complots. Il est alors emprisonné dans les cages de fer du château de Loches pendant cinq mois et son procès s'est terminé en mars 1489 par une condamnation à un exil de dix ans.

En 1490, cependant, il est revenu à la cour et s'est mis au service du nouveau roi de France Charles VIII. Il a de nouveau été utilisé comme envoyé dans les États italiens.

Durant sa relégation, il a commencé à rédiger ses *Mémoires*, les six premiers livres concernant le cours des événements depuis le début de sa carrière jusqu'à la mort du roi Louis XI et les deux autres livres l'expédition italienne de Charles VIII à Venise en 1494 et 1495.

Son ouvrage a été traduit dans de nombreuses langues. Les premières éditions des *Mémoires* datent de 1524 (livre I-VI) et de 1528 (livres VII-VIII). L'édition publiée à Genève en 2007 est la première édition véritablement critique de ses *Mémoires*. Ce travail de Commines est considéré comme une source primaire importante pour l'histoire européenne du XV^e siècle.

7. Luis de Camoëns (1525-1580)

Luis Vaz de Camões, que l'on écrit en français « Camoëns », est le plus grand poète portugais du XVI^e siècle. En 1553, il est parti pour l'Orient. Entre 1556 et 1560, il a séjourné à Macao, puis il a visité les Moluques et a séjourné à Canton. Il a fait naufrage au large du Cambodge mais il est enfin arrivé à Goa. En 1567, il a entrepris le voyage de retour à Lisbonne. Pendant son voyage, il a terminé d'écrire sa fameuse épopée sur les voyages de découverte de Vasco de Gama intitulée *Les Lusitades* qu'il a dédiée au jeune roi Sébastien. Cet ouvrage a été publié en 1572 à Lisbonne.

8. George Gordon Byron (1788-1824)

George Gordon Byron, ou Lord Byron, est l'un des plus illustres poètes de l'histoire littéraire britannique. Il est né à Londres mais mort de la fièvre à Missolonghi en Grèce, à l'âge de 36 ans alors qu'il participait à la guerre d'indépendance de la Grèce.

Après la publication de son premier recueil *Heures d'oisiveté* en 1807, il a décidé de faire de son voyage en Grèce sa source d'inspiration. Il a composé son second recueil *Childe Harold's Pilgrimage* (Le Pèlerinage du chevalier Harold) qui la fait reconnaître comme le pionnier du romantisme en Grande Bretagne.

9. George Groslier (1887-1945)

George Groslier, né au Cambodge en 1887, était le fils d'un administrateur français des Services civils de l'Indochine. Il est reconnu comme le spécialiste et le rénovateur de l'art cambodgien. Il était le créateur et l'organisateur du musée Albert Sarraut de Phnom Penh (aujourd'hui musée national du Cambodge). Il a écrit de nombreux ouvrages traitant de l'archéologie, l'art et l'esthétique du pays khmer. Par exemple, *Danseuses cambodgiennes anciennes et modernes* (1913), *À l'ombre d'Angkor. Notes et impressions sur les Temples inconnus de l'Ancien Cambodge* (1916) et *Recherches sur les Cambodgiens d'après les textes et les monuments depuis les premiers siècles de notre ère* (1921). Il a le même âge que Paul Morand.

c) Les références anonymes

Un nombre de citations et références n'ont pas d'indication de source, par exemple, « *écrivent nos vieux navigateurs* », « *dont parlent les anciens voyageurs* », « *comme nos vieux auteurs disaient* » et « *comme ce voyageur du XVII^e siècle* ». Nous avons procédé à la recherche de leur provenance en consultant des récits de voyage écrits en français sur le Siam, datés du XVII^e siècle au début du XX^e siècle. Nous avons trouvé douze récits écrits par les écrivains les plus célèbres comme Jacques de Bourges, Nicolas Gervaise, Alexandre de Chaumont, François-Timoléon de Choisy, Claude de Forbin, Simon de La Loubère, Guy Tachard, Jean-Baptiste Pallegoix, Henri Mouhot, Ludovic de Beauvoir, Amédée Gréhan et Étienne Lunet de la Jonquière. Parmi les quatre citations et références « anonymes » dans l'ouvrage *Rien que la terre*, nous avons pu identifier plus ou moins exactement leur provenance.

Nous avons joint le tableau des citations et références en indiquant leur(s) provenance(s) dans l'annexe.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Dans ce chapitre, nous allons analyser les fonctions des citations et références de notre corpus, nous allons chercher la fonction dominante de chacun de ces intertextes pour valider notre hypothèse mais nous intéresser aussi à étudier les fonctions secondaires, puisque chaque intertexte peut avoir diverses fonctions. Avant d'entrer dans l'analyse, nous rappelons les cinq fonctions de l'intertextualité dans le travail d'Isabelle Bes Hoghton que nous avons choisi comme cadre d'analyse :

1. La fonction référentielle

« Le voyageur appelle à une autorité, un érudit, un spécialiste pour emprunter un savoir, le plus souvent géographique, historique ou scientifique. »¹ Cette fonction a alors pour but de suppléer au manque d'informations de l'auteur.

2. La fonction argumentative

Lorsque le voyageur tire profit du renvoi à autrui pour authentifier ce qu'il narre. Le texte emprunté sert d'argument d'autorité.

3. La fonction poétique

« Elle ouvre sur l'univers poétique et le rêve permettant paradoxalement au récit viatique de s'évader du réel. C'est un recours souvent employé par le voyageur romantique. »²

¹ Hoghton, "Ré-écrire le voyage. Les fonctions de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^e siècle," p.55.

² Ibid., p. 58.

4. La fonction expressive

Le voyageur fait parfois face aux difficultés de dire ou d'expliquer ce qu'il a vu ou entendu. L'emprunt intertextuel devient la solution à laquelle il a recours.

5. La fonction critique

Le voyageur reprend un discours pour en faire la critique.

Nous signalons que lorsque d'autres fonctions provenant d'autres terminologies s'avèrent pertinentes, nous nous permettons de faire appel à elles, par exemple, celle de créer une connivence avec le lecteur, celle de relire l'intertexte en question dans une optique différente, celle de jouer avec les lecteurs (fonction ludique), etc.

RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Nous allons maintenant procéder à l'analyse des citations et références que nous avons relevées. Nous allons les analyser une par une en suivant l'ordre de leurs apparitions dans l'ouvrage *Rien que la terre*.

Intertexte 1

[...] « Voici Paklat, peuplé de Birmans, où notre grand corsaire provençal, le chevalier de Forbin, gouverneur de Bangkok à la fin du XVII^e siècle, tendait une chaîne au travers du fleuve pour en faciliter la défense. » [...] ³

Statut de l'intertexte : référence

³ Morand, *Rien que la terre*, p. 101.

L'auteur voudrait présenter ici un fait historique par rapport à Paklat, un village des Birmans, plus probablement des Mûns, par où il est passé lors de son arrivée au Siam, il évoque le comte de Forbin, gouverneur de Bangkok à la fin du XVII^e siècle, qui tendait ici une chaîne au travers du fleuve pour empêcher les Macassar de s'enfuir. Paul Morand a enrichi sa description en faisant appel à ce qu'a raconté, ce personnage historique d'autorité, le comte de Forbin dans ses *Mémoires*.⁴ Ce renvoi aide les lecteurs à ne pas oublier la conspiration des Macassar en 1686.

Nous remarquons aussi que l'usage de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel dans « notre grand corsaire » a créé une connivence entre Paul Morand et ses lecteurs. On ressent une certaine fierté de l'auteur.

Cependant cette citation est approximative, le village de Paklat se trouve à deux boucles du fleuve en aval de l'emplacement du fort de Bangkok où Forbin a tendu la chaîne. Il est probable que Paul Morand cherche ici à enjoliver son récit plutôt que de chercher l'exactitude historique.

Intertexte 2

« Voici le même paysage, à peine moins délicieux, dont parle l'abbé de Choisy quand il arriva, en 1685, à Siam, comme l'on disait alors, avec l'ambassade de Louis XIV : « Les deux côtés de la rivière, écrit-il, sont bordés d'aréquieres et de coquiers qui sont arbres verts tout chargés de fruits, de singes et d'oiseaux. Il y a des oiseaux tout bleus, d'autres tout rouges, d'autres tout jaunes...les plus jolis sont les aigrettes, qui sont blanches comme neige et qui ont sur la tête une véritable aigrette (*sic*). Il y a beaucoup de bêtes, ajoute-t-il, dans ce pays-ci, parce qu'on n'oserait les tuer de peur de tuer son père : la métempycose est un article de foi parmi les Siamois.»⁵

⁴ Claude de Forbin, *Le Voyage du comte de Forbin à Siam* (Paris: Zulma, 1991), p. 72.

⁵ Morand, *Rien que la terre*, p. 101-102.

Statut de l'intertexte : citation

Cette citation est la description du paysage des deux côtés du fleuve Ménam (Chao Phraya) par l'abbé de Choisy lors de son arrivée le 10 octobre 1685. Cette description est d'une qualité esthétique remarquable. À travers cette citation, l'auteur exprime son admiration envers ce paysage. La citation donne une dimension esthétique et apporte des informations avec la description faite par quelqu'un d'autorité (les détails de ce paysage et le fait qu'il n'a guère changé depuis l'époque de l'abbé de Choisy). Cette citation remplit donc quatre fonctions : référentielle, esthétique, expressive et argumentative. Mais celles qui dominent sont référentielle et esthétique. Paul Morand, avec sa compétence stylistique littéraire, aurait pu exprimer son admiration en décrivant lui-même ce passage. Les fonctions expressive et argumentative nous paraissent ainsi secondaires.

Intertexte 3

« Ici, je pense à l'étonnement de Commynes arrivant à Venise, lorsqu'il parle « du canal Grand et de ce maisonnement, tout en l'eau ». [...]»⁶

Statut de l'intertexte : référence

Paul Morand ne fait pas référence uniquement aux voyageurs qui lui sont antérieurs, il évoque aussi les grandes personnalités dans son récit. Ici, il commence à décrire Bangkok. En faisant référence à Philippe de Commynes, diplomate et historien au Moyen Âge, Morand compare Bangkok et Venise mais aussi lui-même et Philippe de Commynes. Il compare son étonnement en regardant les maisons siamoises au bord du Ménam à celui de Philippe de Commynes devant Venise. Donc, outre la fonction référentielle, cette citation remplit aussi la fonction métaphorique.

⁶ Ibid., p. 106.

Intertexte 4

[...] « Et quand l'on rentre se coucher, par ces canaux étouffants et moites, parmi les intermittences lumineuses des mouches, on pourrait dire comme La Loubère : « Les oreilles étaient diverties par un bruit barbare mais agréable de chants, cris et instruments, à travers de quoi l'imagination ne laissait pas d'avoir un goût sensible du silence naturel de la rivière... »⁷

Statut de l'intertexte : citation

On est ici à peu près dans le même cas de figure que l'intertexte numéro deux. Il faut noter qu'ici, Paul Morand emprunte une description de La Loubère pour décrire une réalité différente de l'originale. La Loubère décrit cette scène lors de la procession des envoyés français à leur arrivée au Ménam mais Paul Morand utilise cette description pour décrire l'ambiance nocturne des canaux.

Intertexte 5

[...] « Il y a cependant une salle, - l'ancienne salle du trône, - qui vaut d'être vue. [...] C'est un haut esquif (toujours les stylisations aquatiques), présenté par le travers, à deux mètres du sol ; sept rangs de figurines sacrées, elles-mêmes posées sur des motifs décoratifs inspirés du lotus et des plantes d'eau, l'élèvent jusqu'à un pavillon, où s'assied le roi, [...] C'est ainsi que dut l'apercevoir M. le Chevalier de Chaumont, ambassadeur de Louis XIV, au cours de sa première et singulière audience. L'élévation inusitée de ce trône royal faillit tout gêner. »⁸

⁷ Ibid., p. 118.

⁸ Ibid., p. 124-125.

Statut de l'intertexte : référence

Dans notre corpus, l'auteur décrit le trône du roi en évoquant une scène célèbre où le chevalier de Chaumont, ambassadeur envoyé en 1685 par Louis XIV, a été reçu par le monarque Naraï assis sur un trône fort élevé. La fonction référentielle est bien sûr évidente, Paul Morand rappelle des informations importantes aux lecteurs par rapport à l'histoire des relations franco-thaïes. Paul Morand à travers l'adjectif « inusité » met l'incident diplomatique entre le Siam et la France sur le compte de l'étrangeté et de la différence des mœurs.

Intertexte 6

[...] « Enfin, le jour de l'audience, le Roi apparut sur son trône, à cette espèce de fenêtre de six pieds de haut : « L'Ambassadeur, dit Choisy, mit sa lettre dans une coupe d'or et la présenta au Roi, mais sans faire d'efforts, ni même hausser le coude, comme si le Roi avait été aussi bas que lui. M. Constance, qui rampait à terre derrière, criait à l'Ambassadeur : “Haussez ! haussez !” Mais il n'en a rien fait et le bon Roi a été obligé de se baisser à mi-corps, hors de la fenêtre, pour prendre la lettre. » [...]»⁹

Statut de l'intertexte : citation

Il s'agit de la même scène que nous venons d'évoquer. Paul Morand cite ici l'abbé de Choisy qui a décrit cette scène de la remise de la Lettre par le chevalier de Chaumont lors de la première audience auprès du roi Naraï. Paul Morand n'a pas participé directement à cette scène, cet intertexte remplit donc la fonction référentielle, celle de compléter les informations. Mais l'abbé de Choisy était une personnalité importante et surtout il était présent à cet événement, le fait de le citer rend aussi crédible le récit de Morand. La fonction argumentative est donc aussi

⁹ Ibid., p. 125-126.

présente. Par ailleurs, Paul Morand nommé chef de la Légation du Siam, se présente comme le continuateur du chevalier de Chaumont.

Intertexte 7

[...] « Et un autre témoin, le Père Tachard, ajoute : « le Roi porta ensuite la lettre de Louis XIV sur sa tête, ce qui est une marque extraordinaire d'honneur et d'estime. »¹⁰

Statut de l'intertexte : citation

Morand mentionne aussi le père Tachard pour fournir d'autres détails par rapport à cette scène et pour dire aux lecteurs que le père Tachard y était aussi présent. Et tout comme l'abbé de Choisy, le père Tachard était une personnalité importante dans l'histoire franco-siamoise, il était aussi un témoin direct de cet événement. La citation de ses propos donne de ce fait l'autorité au récit de Morand. Morand en diversifiant les sources montre qu'il ne s'est pas contenté de lire un seul ouvrage pour préparer sa mission.

Intertexte 8

[...] « Ces hommages avaient vivement frappé les membres de l'ambassade de Louis XIV et par eux le souvenir s'en est perpétué en Occident. « On a embarqué trois jeunes éléphants, écrit La Loubère, que le Roi de Siam envoyait à Messieurs les trois princes, petit-fils de France. Les Siamois qui les avaient amenés à bord de nos vaisseaux, prirent congé d'eux comme ils eussent pu faire de trois de leurs camarades et leur disaient à l'oreille (!) : - "Allez, partez avec joie ; vous serez esclaves à la vérité ; mais vous le serez de trois des plus grands princes du monde, dont le service est aussi doux qu'il est glorieux." » [...]»¹¹

¹⁰ Ibid., p. 126.

¹¹ Ibid., p. 140-141.

Statut de l'intertexte : citation

Outre l'ajout des informations provenant d'une personne d'autorité (La Loubère) sur le statut et la place des éléphants dans la société siamoise (fonction référentielle et argumentative), ce passage transmet aussi l'idée que pour les Siamois la France était un grand pays.

Intertexte 9

« Les chasses aux éléphants qui avaient lieu jusqu'avant la guerre à Ayuthia rendaient pour quelques jours à cette ville désertée son aspect de jadis. Tous les éléphants capturés étaient groupés dans un kraal barbare, fait de pieux énormes. On les menait au bain : ces hordes asiatiques épaisses, chassées comme par un incendie de forêt, entrant par masses dans le fleuve, la trompe hors de l'eau, offraient un spectacle digne des khanats de l'Oxus. Dernier souvenir de ces vingt mille éléphants de guerre que le jésuite Tachard vit encore au Siam, au XVII^e siècle. »¹²

Statut de l'intertexte : référence

L'auteur choisit à nouveau de faire référence au père Tachard. Lorsque le père Tachard passait ses séjours au Siam, il fréquentait les chasses aux éléphants réalisées par le roi Naraï. Paul Morand apporte alors ce souvenir aux lecteurs en leur rapportant l'image des éléphants capturés que lui-même n'a pas eu l'occasion de voir. La fonction dominante ici est référentielle.

¹² Ibid., p. 143.

Intertexte 10

[...] « Les concubines, [...] elles apportent en mariage, n'étant jamais riches, comme trousseau, un Bouddha et leur boîte à bétel. « Quand les Siamois parlent des femmes, écrit La Loubère, ils y ajoutent toujours le mot de "jeune", comme si les femmes ne pouvaient vieillir. » [...]»¹³

Statut de l'intertexte : citation

Pour parler du mariage, l'auteur continue à consulter l'ouvrage de La Loubère, considéré par la plupart comme une sorte d'encyclopédie du Siam. Il s'agit donc de la fonction référentielle et d'un degré moindre de la fonction argumentative. Mais nous remarquons une forte présence de la fonction ludique dans la deuxième partie de cette citation.

Intertexte 11

[...] « toutes les parties de ces carapaces d'or qui ne laissent nus, par un merveilleux contraste, que la figure et les pieds de l'acteur. Trop souvent, on croit en Europe que ces danses asiatiques sont lascives. C'est une erreur. L'Asie est chaste. Elle dissimule les richesses du corps, comme toutes les autres. M. Groslier dit que voulant tenter une reconstitution de danses d'après les bas-reliefs d'Angkor, où les danseuses ont le torse nu, il ne put trouver un sujet qui consentît à montrer sa poitrine. »¹⁴

Statut de l'intertexte : référence

¹³ Ibid., p. 149.

¹⁴ Ibid., p. 154.

Paul Morand utilise ici un discours de Groslier, célèbre archéologue français pour le Cambodge et son contemporain, comme un argument d'autorité pour soutenir son opinion sur la pudeur et les danseuses asiatiques.

Intertexte 12

[...] « Voici la mer, la mer d'Opale, qui joint le Siam au Cambodge, la mer où sombra Camoëns. » [...] ¹⁵

Statut de l'intertexte : référence

L'auteur évoque le naufrage de Luis de Camoëns, poète portugais du XVI^e siècle, considéré comme le père de la langue et de la littérature portugais au même titre que Rabelais ou Molière le sont pour la langue française. Cette référence informe les lecteurs sur les personnalités européennes connues dans l'histoire du Siam. Ce passage décrit un fait historique relatif à la mer entre le Siam et le Cambodge, où ce grand poète a fait naufrage mais a pu nager jusqu'à la rive en tenant son manuscrit hors de l'eau. La fonction référentielle y est donc dominante.

Par ailleurs, l'auteur se place dans la continuité de Camoëns, une filiation entre grands écrivains voyageurs.

Intertexte 13

[...] « Dans *les Lusiades*, il évoque le Siam, en un mouvement dont se souviendra un jour Childe Harold :
« *Vois la Ménam qui coule son noble flux...* » ¹⁶

Statut de l'intertexte : citation

¹⁵ Ibid., p. 165.

¹⁶ Ibid.

Dans le même contexte, l'auteur poursuit la référence à un poète, Lord Byron, un poète britannique très connu. Morand cite, pour la qualité esthétique et pour l'autorité de son auteur, le poème de Byron parlant de la mer, improprement associée à la Ménam, où Luis de Camoëns a fait naufrage. Cette citation informe aussi les lecteurs que Byron a parlé du Siam dans son poème *Childe Harold's Pilgrimage*.

Intertexte 14

« Terres de Siam, si basses qu'elles semblent échappées à la mer comme par miracle », écrivent nos vieux navigateurs. [...] ¹⁷

Statut de l'intertexte : citation

Nous avons cherché à trouver la source de cet intertexte. L'expression « *nos vieux navigateurs* » fait référence aux explorateurs du XVII^e siècle, nous ne pouvons pas l'attribuer aux autres explorateurs du XIX^e siècle même si certains d'entre eux sont des officiers de marine. L'expression « *nos vieux navigateurs* » renvoie au temps de la marine à voile dans la lignée des explorations portugaises. Morand fait donc allusion aux récits des premières ambassades. De fait, grâce au moteur de recherche Google, nous retrouvons la phrase « Que si l'on considère les Terres de Siam si basse, qu'elles semblent échappées à la mer comme par miracle, et qu'elles sont tous les ans sous les eaux des pluies... » dans le texte de La Loubère (p. 27 de l'édition 1714).

Nous pouvons constater que la fonction référentielle et la fonction argumentative sont dominantes dans cette citation.

¹⁷ Ibid., p. 100.

Intertexte 15

[...] « Les Légations s'installèrent d'abord sur la rivière, et formèrent sans doute un petit quartier indépendant analogue à ce quartier des dix-neuf nations dont parlent les anciens voyageurs. »
 [...] ¹⁸

Statut de l'intertexte : référence

Morand compare Bangkok à l'ancienne Ayutthaya, l'emplacement des ambassades s'est fait selon la même logique et il y a une continuité entre les deux époques malgré le changement de localisation. Dans le texte de La Loubère (p. 29-30 de l'édition 1714), il a mentionné les « quarante nations » qui ne sont réellement que « vingt-et-une » représentées ce qui représente « dix-neuf cents mille âmes ». Peut-être que Morand cite La Loubère de mémoire, ce qui expliquerait la confusion des chiffres.

Intertexte 16

[...] « Ces prêtres ou, comme nos vieux auteurs disaient, ces « *talapoins* », on les surprend le matin, assis au pied du dieu, parmi les offrandes, en train de conserver avec un groupe de commères aux cheveux en brosse » [...] ¹⁹

Statut de l'intertexte : citation

Paul Morand emprunte le terme « talapoin » pour désigner les moines bouddhistes, mot employé par les auteurs portugais puis français au XVI^e et XVII^e

¹⁸ Ibid., p. 107-108.

¹⁹ Ibid., p. 122-123.

siècle. Il s'agit principalement de la fonction référentielle, c'est-à-dire, faire connaître ce terme aux lecteurs.

Intertexte 17

[...] « Il est doux d'être traité ainsi dans ces pays où la crise des bureaux de placement n'existe pas, et de se dire, comme ce voyageur du XVII^e siècle : « Nulle magnificence ne vous frappe comme une grande multitude d'hommes appliqués à vous servir. » [...]»²⁰

Statut de l'intertexte : citation

Toujours dans la version numérisée de La Loubère dans Google livre, nous trouvons en page 127 de l'édition 1714 ce passage : « Ce serait le plus beau théâtre du monde pour les fêtes les plus élégantes et les plus magnifiques : mais nulle magnificence ne frappe, comme une grande multitude d'hommes appliqués à vous servir.» D'après notre recherche, La Loubère serait donc bien « *ce voyageur du XVII^e siècle* » auquel Paul Morand fait référence. Cette citation fait savoir aussi que Paul Morand n'est pas le seul à apprécier la serviabilité siamoise.

²⁰ Ibid., p. 146.

CHAPITRE 6

CONCLUSION

Nous allons maintenant procéder à la validation de notre hypothèse de travail à partir des résultats de l'analyse que nous venons d'effectuer. Nous rappelons notre hypothèse :

La fonction principale des citations et références trouvées dans *Rien que la terre* de Paul Morand sera de donner des informations factuelles et illustratives, c'est-à-dire la fonction référentielle.

Les résultats de l'analyse montrent que la fonction référentielle est bien présente dans tous les intertextes analysés. Morand utilise ces intertextes principalement pour décrire, raconter et illustrer. D'autres fonctions (argumentative, poétique et expressive) peuvent parfois être dominantes mais c'est rare. Et la fonction critique n'apparaît pas dans notre corpus.

Mais il faut signaler que l'analyse n'a pas été facile, en effet, la frontière entre les différentes fonctions est souvent floue. Il est souvent difficile de décider si telle ou telle fonction est dominante. Et selon le choix de l'outil théorique (ici le choix de classement des fonctions selon divers auteurs), nous pouvons avoir un résultat différent. Mais dans l'ensemble, il est assez clair que la fonction référentielle est réellement celle qui domine le plus fréquemment dans notre corpus.

De plus, nous avons trouvé d'autres fonctions que celles de la typologie choisie, par exemple, la fonction descriptive / esthétique, ludique, métaphorique. Les intertextes dans notre corpus peuvent servir aussi à réactualiser l'histoire, à créer une connivence avec les lecteurs ou à donner une image positive de la France.

Au cours de l'analyse, nous avons remarqué aussi que certaines fonctions sont présentes dans toutes les citations et références, telle que la fonction référentielle car il y a toujours une information lorsqu'on cite ou se réfère à quelqu'un, celle de dire que telle ou telle personne a dit telle ou telle chose. De même, le fait de choisir

d'évoquer les personnalités importantes et connues apporte toujours de la crédibilité, ces intertextes remplissent pratiquement toujours la fonction argumentative.

D'autre part, il existe d'autres fonctions non prévues dans les classements. Nous remarquons par exemple que la plupart des intertextes relevés donne une image positive de la France ou montre la grande culture de Paul Morand. Nous pensons que la liste des fonctions est ouverte, les auteurs peuvent utiliser les intertextes pour d'autres buts déjà décrits.

De surcroît, nous avons remarqué que Paul Morand se réfère et cite surtout les ambassadeurs et les Jésuites du roi Louis XIV au XVII^e siècle. C'est la période la plus déterminante des relations franco-siamoises durant huit ans. L'auteur voudrait alors rappeler aux lecteurs les faits historiques importants comme la remise de la Lettre par le chevalier de Chaumont lors du jour de l'audience solennelle auprès du roi Narai ou l'expédition des trois éléphants en France.

Si Morand choisit de se référer à la Loubère tantôt en le citant nommément, tantôt de façon anonyme, c'est parce qu'il n'est pas tenu par les règles académiques universitaires, il écrit un texte littéraire. Deuxièmement, peut-être que Morand cite parfois La Loubère de mémoire, de façon approximative, il préfère, dans ce cas, ne pas préciser pour éviter des erreurs. Troisièmement, il se peut aussi que Morand ne veut pas donner l'impression que sa lecture se limite à La Loubère.

Pour conclure, notre travail vise à analyser la fonction intertextuelle des citations et références dans le récit de voyage. Mais, il reste d'autres types d'intertextes que nous n'avons pas encore étudiés dans notre recherche, par exemple, l'allusion qui est une forme moins explicite ou moins littérale, plus discrète et plus subtile que la citation ou la référence. Sans partager le même fonds culturel commun entre aux lecteurs français, il est difficile de repérer les allusions. C'est la nouvelle piste qui invite à poursuivre la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus étudié

Morand, Paul. *Rien que la terre*. Paris: Bernard Grasset, coll. « Les Cahiers Rouges », 2000.

Ouvrages en français

Barthes, Roland. “Texte (théorie du).” *Encyclopaedia universalis*, (1973).

Binot, Patrick, et Jean Marcel. *Siam d’hier Thaïlande d’aujourd’hui par les textes en français du XVII^e siècle à nos jours*. Paris: Soukha, 2014.

Camoëns, Luis de. *La Lusidade du Camoëns, poème héroïque, sur la découverte des Indes Orientales*. Traduit par Duperron de Castera. Tome III. Paris: Huart, 1735.

Carral, Frédéric. “Note de lecture de l’ouvrage : “Siam d’hier, Thaïlande d’aujourd’hui, par les textes en français du XVII^e siècle à nos jours” Textes choisis et présentés par Patrick Binot et Jean Marcel, Édition Soukha, 2014.” *Bulletin de l’ATPF* (Association Thaïlandaise des Professeurs de Français) 37, no. 128 (juillet-décembre 2014): 50-53.

Eigeldinger, Marc. *Mythologie et intertextualité*. Genève: Slatkine, 1987.

Genette, Gérard. *Palimpsestes*. Paris: Le Seuil, 1982.

Guitard-Auviste, Ginette. *Paul Morand, 1888-1976 : Légende et vérités*. Paris: Hachette littérature générale, 1981.

Jenny, Laurent. “La Stratégie de la forme.” *Poétique*, no. 27 (1976).

Kristeva, Julia. *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Paris: Le Seuil, coll. « Points », 1978.

_____. *La Révolution du langage poétique*. Paris: Le Seuil, 1974.

La Lusidade de Louis Camoëns ; Poème héroïque, en dix Chants, nouvellement traduit du Portugais, avec des Notes & la Vie de l’Auteur. Tome II. Paris: Nyon aîné, 1776.

Linon-Chipon, Sophie, Véronique Magri-Mourgues, et Sarga Moussa. *Miroirs de*

textes. *Récits de voyage et intertextualité [onzième colloque du C.R.L.V. tenu à Nice les 5, 6 et 7 septembre 1997]*. Nice: Publications de la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice, 1998.

Mandrot, B de. *Mémoires de Philippe de Comynes*. Tome II. Rev. ed. Paris: Alphonse Picard et Fils, 1903.

Morand, Paul. *Bouddha vivant*. Paris: Grasset, coll. « Les Cahiers Rouges », 1988.

_____. *L'Eau sous les ponts*. Paris: Bernard Grasset, coll. « Les Cahiers Verts », 1954.

_____. *Lettres du voyageur*, préface de Manuel Burrus, présentation et notes de Michel Bulteau et Manuel Burrus. Monaco: Éditions Du Rocher, 1988.

_____. et Jacques Chardonne. *Correspondance*. 2 tomes. Paris: Gallimard, 2013.

Nodier, Charles. *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheres qui ont rapport aux livres*. Rev. ed. Paris: Crapelet, 1828.

Piégay-Gros, Nathalie. *Introduction à l'Intertextualité*. Paris: Dunod, 1996.

Riffaterre, Michael. "La Trace de l'intertexte." *La Pensée*, no. 215 (octobre 1980).

Samoyault, Tiphaine. *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*. Paris: Armand Colin, 2005.

Sarkany, Stéphane. *Paul Morand et le cosmopolitisme littéraire*. Paris: Klincksieck, 1968.

Récits de voyage

Beauvoir, Ludovic de. *Voyage autour du monde Java, Siam & Canton*. Paris: Kailash, 1992.

Bourges, Jacques de. *Relation du voyage de Mgr l'évêque de Béryte, au royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc. jusqu'au royaume de Siam et autres lieux*. Paris: Gérard Monfort, 2000.

Chaumont, Alexandre de. *Relation de l'ambassade de M^r le chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam*. Bangkok: Chalermnit, 1985.

Choisy, François-Timoléon de. *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*

- présenté et adapté par M. Dassé.* Bangkok: D.K. Book House, 1976.
- Decoux, Jean. *À la barre de l'Indochine.* Paris: Soukha, 2013.
- Desfarges. *Relation des révolutions arrivées à Siam dans l'année 1688.* Amsterdam: Pierre Brunel, 1691.
- Forbin, Claude de. *Le Voyage du comte de Forbin à Siam.* Paris: Zulma, 1991.
- Gervaise, Nicolas. *Histoire naturelle et politique du royaume de Siam.* Paris: Claude Barbin, 1688.
- Gréhan, Amédée. *Royaume de Siam.* Rev. ed. Paris: Challamel Aîné, 1869.
- Jottrand, Émile et Denise. *Au Siam, Journal de voyage.* Paris: Librairie Plon, 1905.
- La Jonquière, Étienne Lunet de. *Le Siam et les Siamois.* Bangkok: White Orchid Press, 1986.
- La Loubère, Simon de. *Description Du Royaume de Siam.* 2 tomes. Amsterdam: David Mortier, 1714.
- _____. *Description Du Royaume de Siam.* Édité par Praphot Settakanon. Traduit par San Thor. KOMOLABUTR. 4th ed. Nonthaburi: Sripanya, 2014.
- Marcel, Jean. *Lettre du Siam.* Montréal: L'Hexagone, 2002.
- Mouhot, Henri. *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties Centrales de l'Indo-Chine.* Genève: Olizane, 1999.
- Pallegoix, Jean-Baptiste. *Mgr. Pallegoix Descriptif du royaume Thaï ou Siam.* Bangkok: D.K. Book House, 1976.
- Tachard, Guy. *Voyage de Siam des Pères Jésuites.* 2 tomes. Amsterdam: Pierre Mortier, 1689.
- Yourcenar, Marguerite. *Le bris des routines.* Paris: La Quinzaine littéraire Louis Vuitton, 2009.

Articles sur Internet

- “Chronologie de Paul Morand.” Ouvert la nuit à la rencontre de Paul Morand. <http://ouvertlanuit.jimdo.com/chronologie/> (consulté le 10 novembre 2014).
- Collomb, Michel. “Un voyage au Siam Paul Morand en Asie du sud-est. Étude culturelle.” Academia.edu. http://www.academia.edu/4718747/Un_voyage_au_Siam (consulté le 15 août 2014).

- Hoghton, Isabelle Bes. “Ré-écrire le voyage. Les fonctions de l’intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^e siècle.” *Çédille revista de estudios franceses*, no. 9 (avril 2013): 53-67. <https://cedille.webs.ull.es/9/03bes.pdf> (consulté le 20 juillet 2015).
- Lanni, Dominique. “De la lecture à l’écriture : Paul Morand voyageur, lecteur et écrivain.” *Astrolabe*, (octobre/novembre 2013). <http://www.crlv.org/astrolabe/octobrenovembre-2013/de-la-lecture-l%E2%80%99ecriture-paul-morand-voyageur-lecteur-et-%C3%A9crivain> (consulté le 15 août 2014).
- Leuwers, Daniel. “« La terre étonnamment petite » du grand voyageur Paul Morand.” Openstarts.units.it. <https://www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/6249/1/Leuwers%20Prospero%20XIII.pdf> (consulté le 15 août 2014).
- Mitu, Mihaela. “Les fonctions de l’intertextualité dans la création tourniérienne.” Docs-library. <http://www.docs-library.com/doc/1/6/la-creation-dun-univers-de-fiction.html#> (consulté le 22 mai 2015).
- Nivelle, Michel. “Les écrivains de l’Indochine – Paul Morand (le romancier).” Souvenir-francais-asie. Entry posted le 7 mai 2015. <http://www.souvenir-francais-asie.com/2015/05/07/les-ecrivains-de-lindochine-paul-morand-le-romancier/> (consulté le 15 mai 2015).
- Parmentier, Henri. “G. Groslier : *Danseuses cambodgiennes anciennes et modernes*.” *Bulletin de l’École française d’Extrême-Orient*, vol. 14, no. 1 (1914): 54-57. http://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1914_num_14_1_2853?h=groslier (consulté le 19 octobre 2015).
- “Paul Morand et le princesse Soutzo.” Collège de France. https://www.college-de-france.fr/media/antoine-compagnon/UPL18805_14_A.Compagnon_Paul_Morand_et_la_princesse_Soutzo.pdf (consulté le 15 août 2014).
- “Regards croisés sur Bangkok... Paul Morand, Manuel Vasquez Montalban.” *Bangkok accueil*, (mai - juin 2013): 8. <http://www.bangkokaccueil.org/publications/1369115745.pdf> (consulté le 15 août 2014).

Ouvrage en thaï

มหาวิทยาลัยศิลปากร. คณะอักษรศาสตร์. ภาควิชาภาษาฝรั่งเศส “สยามในบันทึกการเดินทางของชาวฝรั่งเศส.” Arts.su.ac.th. <http://www.arts.su.ac.th/departfrench/rama7/introDoc.html> (สืบค้นเมื่อวันที่ 10 ตุลาคม 2557).

(Université Silpakorn. Faculté des Lettres. Département de français. “Le Siam dans les récits de voyage des Français.” Arts.su.ac.th. <http://www.arts.su.ac.th/departfrench/rama7/introDoc.html>) (consulté le 10 octobre 2014)

Mémoires universitaires

Baudot, Caroline. “L’étude de l’intertextualité de la maternelle au cycle trois.” Mémoire du master, Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Dijon (I.U.F.M de Dijon), 2005. Dans 2.espe.u-bourgogne, https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2005/05_0363392S.pdf (consulté le 15 juillet 2015).

อภิญา นามแสง. “บทแปลบันทึกการเดินทางเรื่อง “เพียงผืนแผ่นดิน” (Rien que la terre) ของปอล มอรองด์ (หน้า 98-166) พร้อมบทวิเคราะห์.” วิทยานิพนธ์ปริญญาโทมหาบัณฑิต, สาขาวิชาการแปลภาษาฝรั่งเศส-ไทย คณะศิลปศาสตร์ มหาวิทยาลัยธรรมศาสตร์, 2557.

ANNEXE



CITATIONS ET RÉFÉRENCES RELEVÉES DANS NOTRE CORPUS

Le renvoi aux envoyés du XVII^e siècle et aux personnes célèbres :

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
<p>1. [...] « Voici Paklat, peuplé de Birmans, où notre grand corsaire provençal, le chevalier de Forbin, gouverneur de Bangkok à la fin du XVII^e siècle, tendait une chaîne au travers du fleuve pour en faciliter la défense. » [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 101)</p>	<p>Claude de Forbin</p>	<p>[...] « Alors M. Constance voyant qu'il pouvait en même temps, et diviser les ennemis, et me perdre sans ressource, me dépêcha un courrier avec ordre de la part du roi de tendre la chaîne, et d'empêcher la sortie de ce bâtiment. » [...] (<i>Le Voyage du comte de Forbin à Siam</i>. Paris: Zulma, 1991, p. 72)</p>	<p>Comte de Forbin, en qualité de gouverneur de Bangkok, tendait la chaîne au travers du fleuve pour empêcher des Macassar de s'enfuir.</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<p>2. « Voici le même paysage, à peine moins délicieux, dont parle l'abbé de Choisy quand il arriva, en 1685, à Siam, comme l'on disait alors, avec l'ambassade de Louis XIV :</p> <p>« Les deux côtés de la rivière, écrit-il, sont bordés d'aréquieres et de coquiers qui sont arbres verts tout chargés de fruits, de singes et d'oiseaux. Il y a des oiseaux tout bleus, d'autres tout rouges, d'autres tout jaunes...les plus jolis sont les aigrettes, qui sont blanches comme neige et qui ont sur la tête une véritable aigrette (<i>sic</i>). Il y a beaucoup de bêtes, ajoute-t-il, dans ce pays-ci, parce qu'on n'oserait les tuer de peur de tuer son père : la métempsychose est un article de foi parmi les Siamois. » (<i>Rien que la</i></p>	<p>François-Timoléon de Choisy</p>	<p>« Les deux côtes de la rivière sont bordées d'aréquieres & de coquiers, qui sont des arbres verts tout chargés de fruits, de singes & d'oiseaux. Il y a des oiseaux tout bleus, d'autres tout rouges, d'autres tout jaunes. Les plus jolis sont les Aigrettes, qui sont blanches comme neige, & qui ont sur la tête une véritable aigrette. Il y a beaucoup de bêtes en ce pays-ci, parce qu'on n'oserait les tuer, de peur de tuer son père : la métempsychose est un article de foi parmi les Siamois. » [...]. (<i>Journal du voyage de Siam fait en 1685 et</i></p>	<p>Le paysage siamois entre les deux rives que l'abbé de Choisy a décrit lors de son arrivée le 10 octobre 1685.</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<i>terre</i> , p. 101 et 102)		<i>1686</i> , précédé d'une étude par Maurice Garçon, Paris: Duchartre et Van Buggenhoudt, 1930, p. 140-141. (parmi trois autres éditions trouvées : d'abord <i>Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686</i> présenté et adapté par M. Dassé, Bangkok: D.K Book House, 1976, p. 13, ensuite présenté et annoté par Dirk Van der Cruysse, Paris: Fayard, 1995, p. 195 et la dernière, Genève: Olizane, 2006, p. 155-156)	
3. « Ici, je pense à l'étonnement de Commynes arrivant à Venise, lorsqu'il parle « du canal Grand et de ce maisonnement,	Philippe de Commynes	[...] « Et jusques là vient la mer et n'y a nulle plus prochaine terre pour arriver à Venise ; mais la mer	L'étonnement de Commynes en voyant les maisons vénitiennes

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<p>tout en l'eau ». [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 106)</p>		<p>y est fort plate sy ne faict tormente, et à ceste cause qu'elle est ainsi plate se prend grand nombre de poisson et de toutes sortes. Et fuz bien esmerveillé de veoir l'assiete de ceste cité, et de veoir tant de clochiers et de monasteres et si grand maisonnement, et tout en l'eau, [...] et est chose bien estrange de veoir si belles et si grandes eglises fondées en la mer. » (<i>Mémoires de Philippe de Comynes</i>. Tome II. Paris: Alphonse Picard et Fils, 1903, p. 207)</p> <p>[...] « Me firent seoir au milieu de</p>	<p>dans l'eau et le Canal Grand</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
		<p>ces deux ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) et me menerent au long de la grant rue qu'ilz appellent le Canal Grant : et est bien large (les gallées y passent au travers, et y ay veu navyres de quatre cens tonneaux et plus, près des maisons), et est la plus belle rue que je croy que soit en tout le monde et la myeux maisonnée, et va le long de la ville. [...] Et est la plus triumpante cité que jamais j'aye venue et qui plus faict d'honneur à ambassadeurs et estrangiers, et qui plus saigement se gouverne, » [...] (p. 208-209.)</p>	

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
<p>4. [...] « Et quand l'on rentre se coucher, par ces canaux étouffants et moites, parmi les intermittences lumineuses des mouches, on pourrait dire comme La Loubère : « Les oreilles étaient diverties par un bruit barbare mais agréable de chants, cris et instruments, à travers de quoi l'imagination ne laissait pas d'avoir un goût sensible du silence naturel de la rivière... » (<i>Rien que la terre</i>, p. 118)</p>	<p>Simon de La Loubère</p>	<p>[...] « Tout étoit animé & en mouvement : les yeux étoient occupez par la diversité & le nombre des balons, & par la beauté du lit de la riviere ; & cependant les oreilles étoient diverties par un bruit barbare mais agréable de chants, de cris, & d'instruments, à travers dequoy l'imagination ne laissoit pas d'avoir un goût sensible du silence naturel de la riviere. » [...] (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p. 127)</p>	<p>L'ambiance de la Ménam (Chao Phraya) lors de l'entrée des envoyés de Louis XIV</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
<p>5. [...] « Il y a cependant une salle, - l'ancienne salle du trône, - qui vaut d'être vue. [...] C'est un haut esquif (toujours les stylisations aquatiques), présenté par le travers, à deux mètres du sol ; sept rangs de figurines sacrées, elles-mêmes posées sur des motifs décoratifs inspirés du lotus et des plantes d'eau, l'élèvent jusqu'à un pavillon, où s'assied le roi, [...] C'est ainsi que dut l'apercevoir M. le Chevalier de Chaumont, ambassadeur de Louis XIV, au cours de sa première et singulière audience. L'élévation inusitée de ce trône royal faillit tout gêner. » (<i>Rien que la terre</i>, p. 124-125)</p>	<p>Chevalier de Chaumont</p>	<p>[...] « Les Gentilshommes entrèrent dans la Salle d'Audience et se placèrent avant que le Roy fût dans son Thrône, & quand j'y fus entré, [...], je fus surpris de voir le Roi dans une tribune fort élevée, car Monsieur Constance étoit demeuré d'accord avec moi que le Roi ne seroit qu'à la hauteur d'un homme dans sa tribune & que je lui pourrois donner la Lettre de la main à la main » [...] (<i>Relation de l'ambassadeur de Mr le chevalier de Chaumont à la cour du roi de Siam</i>, Bangkok: Chalermnit, 1985, p. 56-57)</p>	<p>L'étonnement du Chevalier de Chaumont en regardant le roi Narai assis sur un trône fort élevé</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<p>6. [...] « Enfin, le jour de l'audience, le Roi apparut sur son trône, à cette espèce de fenêtre de six pieds de haut : « L'Ambassadeur, dit Choisy, mit sa lettre dans une coupe d'or et la présenta au Roi, mais sans faire d'efforts, ni même hausser le coude, comme si le Roi avait été aussi bas que lui. M. Constance, qui rampait à terre derrière, cria à l'Ambassadeur : “Haussez ! haussez !” Mais il n'en a rien fait et le bon Roi a été obligé de se baisser à mi-corps, hors de la fenêtre, pour prendre la lettre. » [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 125-126)</p>	<p>François-Timoléon de Choisy</p>	<p>[...] « il a pris sa résolution ; s'est avancé fierement vers le trône en tenant la coupe d'or où estoit la Lettre ; & a présenté la Lettre au Roi sans hausser le coude, comme si le Roi avoit esté aussi bas que lui. M. Constance, qui rampoit à terre derriere nous, crioit à l'Ambassadeur, <i>Haussez, haussez</i> : mais il n'en a rien fait, & le bon Roi a esté obligé de se baisser à mi-corps hors la fenêtre pour prendre la Lettre. » [...] (<i>Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686</i>, précédé d'une étude par Maurice Garçon, Paris: Duchartre</p>	<p>La remise de la Lettre par le chevalier de Chaumont lors du jour de l'audience solennelle de la première ambassade envoyée par Louis XIV auprès du roi Narai</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
		et Van Buggenhoudt, 1930, p. 155. (Parmi trois autres éditions, ce rapport se voit en ordre aux pages 29, 209-210 et 169)	
7. [...] « Et un autre témoin, le Père Tachard, ajoute : « le Roi porta ensuite la lettre de Louis XIV sur sa tête, ce qui est une marque extraordinaire d'honneur et d'estime. » (<i>Rien que la terre</i> , p. 126)	Guy Tachard	[...] « le Roi porta ensuite la lettre de Louis XIV sur sa tête, ce qui est une marque extraordinaire d'honneur et d'estime. » [...] (<i>Voyage de Siam des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine</i> , Paris, 1686, p. 238)	L'honneur du roi Narai pour la lettre de Louis XIV
8. [...] « Ces hommages avaient vivement frappé les membres de l'ambassade de Louis XIV et par eux le souvenir s'en est perpétué	Simon de La Loubère	[...] « On a embarqua trois jeunes, que le Roy de Siam envoyoit à Messieurs les trois Princes	L'expédition sur trois éléphants en France

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<p>en Occident. « On a embarqué trois jeunes éléphants, écrit La Loubère, que le Roi de Siam envoyait à Messeigneurs les trois princes, petit-fils de France. Les Siamois qui les avaient amenés à bord de nos vaisseaux, prirent congé d'eux comme ils eussent pu faire de trois de leurs camarades et leur disaient à l'oreille (!) : - "Allez, partez avec joie ; vous serez esclaves à la vérité ; mais vous le serez de trois des plus grands princes du monde, dont le service est aussi doux qu'il est glorieux." » [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 140-141)</p>		<p>petit-fils de France. Les Siamois qui les avoient amenez à bord de nos vaisseaux pour les embarquer, prirent congé d'eux, comme ils eussent pu faire de trois de leurs Camarades, & leur dirent à chacun à l'oreille : allez, partez avec joye ; vous serez esclaves à la vérité ; mais vous le serez des trois plus grands Princes du Monde, dont le service est aussi doux qu'il est glorieux. » [...] (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p. 139)</p>	

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
<p>9. « Les chasses aux éléphants qui avaient lieu jusqu'avant la guerre à Ayuthia rendaient pour quelques jours à cette ville désertée son aspect de jadis. Tous les éléphants capturés étaient groupés dans un kraal barbare, fait de pieux énormes. On les menait au bain : ces hordes asiatiques épaisses, chassées comme par un incendie de forêt, entrant par masses dans le fleuve, la trompe hors de l'eau, offraient un spectacle digne des khanats de l'Oxus. Dernier souvenir de ces vingt mille éléphants de guerre que le jésuite Tachard vit encore au Siam, au XVII^e siècle. » (<i>Rien que la terre</i>, p. 143)</p>	<p>Guy Tachard</p>	<p>[...] « Monsieur Constance m'a dit que le Roy en a bien vingt mille dans tout son Royaume, sans conter les sauvages qui font dans les bois & dans les montagnes. » [...] (Le quatrième livre de <i>Voyage de Siam des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine</i>, Paris, 1686, p. 274)</p> <p>[...] « il y a un espèce d'amphiteâtre, dont la figure est d'un grand quarré long, entouré de hautes murailles terrassées, sur lesquelles se placent les spectateurs. Le long de ces</p>	<p>Les éléphants chassés dans un kraal</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référenciés	Textes sources	Contenu
		<p>murailles en dedans regne une palissade de gros piliers fichez en terre a deux pieds l'un de l'autre, derriere lesquels les chasseurs se retirent lorsqu'ils sont poursuivis par les Éléphants irritez. » [...]</p> <p>(Le cinquième livre de <i>Voyage de Siam des Pères Jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine</i>, Paris, 1686, p. 298.)</p>	
<p>10. [...] « Les concubines, [...] elles apportent en mariage, n'étant jamais riches, comme trousseau, un Bouddha et leur boîte à bétel. « Quand les Siamois parlent des femmes, écrit La Loubère, ils y ajoutent toujours le mot de "jeune", comme si les</p>	<p>Simon de La Loubère</p>	<p>[...] « Et quand ils parlent des femmes (parce que dans leur langue il n'y a point de distinction de Genres en Masculin & Féminin) ils ajoûtent au Masculin le mot de <i>Nang</i>, qui en langue Balie veut</p>	<p>L'utilisation du mot « jeune » pour parler des femmes siamoises</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
femmes ne pouvaient vieillir. » [...] (<i>Rien que la terre</i> , p. 149)		dire <i>jeune</i> , pour signifier le féminin, comme si nous disions par exemple <i>jeune Prince</i> au lieu de dire <i>Princesse</i> . Il semble que leur politesse les empêche de comprendre que les femmes puissent jamais vieillir. » (<i>Description Du Royaume de Siam</i> , tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p.167)	
11. [...] « toutes les parties de ces carapaces d'or qui ne laissent nus, par un merveilleux contraste, que la figure et les pieds de l'acteur. Trop souvent, on croit en Europe que ces danses asiatiques sont lascives. C'est une erreur. L'Asie est chaste. Elle dissimule	George Groslier	[...] « La tradition de ces danses se serait conservée et transformée – M.G. ne nous dit pas pourquoi – en représentations théâtrales, en véritables pantomimes qui répètent les anciennes légendes. L'auteur	La dissimulation du corps pour les danseuses asiatiques

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
<p>les richesses du corps, comme toutes les autres. M. Groslier dit que voulant tenter une reconstitution de danses d'après les bas-reliefs d'Angkor, où les danseuses ont le torse nu, il ne put trouver un sujet qui consentît à montrer sa poitrine. » (<i>Rien que la terre</i>, p. 154)</p>		<p>signale avec raison une autre modification trop souvent négligée, le changement radical des costumes (p. 150). Selon lui, la nudité du torse chez les danseuses anciennes serait une coutume toute hindoue, et les Khmèrs, qui la subissent à contre cœur, s'en seraient libérés quand les Thaï soumirent le pays. » (Parmentier Henri. <i>G. Groslier : Danseuses cambodgiennes anciennes et modernes</i>. In : Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient. Tome 14, 1914, p. 56)</p>	
<p>12. [...] « Voici la mer, la mer d'Opale, qui</p>	<p>Luis de Camoëns</p>	<p>« Au travers des plaines de</p>	<p>L'évocation sur le</p>

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
joint le Siam au Cambodge, la mer où sombra Camoëns. » [...] (<i>Rien que la terre</i> , p. 165)		Cambaye coule le Méhon, [...] Fleuve secourable (23), tu recevras sur tes bords le Chantre du Portugal échappé d'un funeste naufrage, poursuivi par la haine & l'injustice, apportant sur tes rives plus de gloire que de bonheur, souffrant tous les besoins & exposé à tous les dangers. » (<i>La Lusidade de Louis Camoëns, poème héroïque, en dix chants</i> , nouvellement traduit du portugais, avec des Notes & la Vie de l'Auteur. tome II, Paris: chez Nyon, 1776, p. 253-254) « [Dont il sera la victime.] Dans	naufrage de Camoëns, poète portugais, à la mer entre le Siam et le Cambodge

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
		<p>cet endroit-ci la Déesse prophétise le malheur qui arriva au Poète, lorsqu'en revenant de la Chine où il avoit été exilé par le Vice-Roi Don Francisco Barreto, il fit naufrage sur les côtes de Camboye. Cesar en pareille occasion sauva les fameux Commentaires qui nous restent de lui ; le Camoëns sauva de même sa Lusiade. Quoique j'aye déjà raconté cet événement dans la vie de mon Auteur, il m'a paru que je ne serois pas mal de le répéter dans la conjoncture presente, pour soulager ceux qui manqueront de mémoire. » (<i>La Lusiade du</i></p>	

Citations et références	Auteurs / voyageurs référencés	Textes sources	Contenu
		<i>Camoëns, poème héroïque, sur la découverte des Indes Orientales, traduit du portugais par Duperron de Castera, tome III, 1735, p. 277-278)</i>	
<p>13. [...] « Dans <i>les Lusiades</i>, il évoque le Siam, en un mouvement dont se souviendra un jour Childe Harold :</p> <p>« <i>Vois la Ménam qui coule son noble flux...</i> » (<i>Rien que la terre</i>, p. 165)</p>	George Gordon Byron	La provenance est introuvable.	

Le renvoi aux sources anonymes :

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
<p>14. « Terres de Siam, si basses qu'elles semblent échappées à la mer comme par miracle », écrivent nos vieux navigateurs. [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 100)</p>	<p>Simon de La Loubère « Que si l'on considère les Terres de Siam si basses, qu'elles semblent échappées à la Mer comme par miracle, & qu'elles sont tous les ans tous les eaux des pluies pendant plusieurs mois » [...] (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p. 27)</p> <p>Claude de Forbin [...] « tout le pays étant inondé six mois de l'année, tant à cause de la situation des terres qui sont extrêmement basses, qu'à cause des pluies presque continuelles dans certaine saison. » (<i>Le voyage du comte de Forbin à Siam</i>, Paris:</p>	<p>La baisse de la terre siamoise</p>

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p>Zulma, 1991, p. 34)</p> <p>Guy Tachard [...] « Comme les terres qui font aux environs jusques à une journée de chemin au-dessus de Siam sont extrêmement basses, elles sont toutes noyées pendant la moitié de l'année. » [...]</p> <p><i>(Voyage de Siam des pères jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine, Paris, 1686, p. 199)</i></p> <p>Jean-Baptiste Pallegoix [...] « Une chose qui paraîtra bien extraordinaire, c'est que la partie basse de la plaine, à douze lieues de la mer, n'est jamais inondée, tandis que la partie supérieure reste submergée pendant plusieurs mois. » [...] <i>(Description du royaume</i></p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p><i>Thaï ou Siam</i>, tome I, Paris: se vend, 1854, p. 17)</p> <p>Étienne Lunet de la Jonquière</p> <p>[...] « Le fleuve, large et profond, libre de tous les obstacles [...] se découvre aux basses mers jusqu'à n'être plus que par 3 mètres de fond. [...] Dans la ville même et dans ses environs n'existe aucune hauteur, aucune surélévation du sol. »</p> <p>[...] (<i>Le Siam et les Siamois</i>, Bangkok: White Orchid Press, 1986, p. 5)</p>	
<p>15. [...] « Les Légations s'installèrent d'abord sur la rivière, et formèrent sans doute un petit quartier indépendant analogue à ce quartier des dix-neuf nations dont parlent les anciens voyageurs. » [...]</p>	<p>Simon de La Loubère</p> <p>[...] « Ils disent encore que l'on conte dans la ville de Siam jusqu'à quarante Nations différentes : mais comme Vincent le Blanc</p>	<p>Les Légations, sur le bord du fleuve, ressemblées au quartier des dix-neuf nations</p>

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
(Rien que la terre, p. 107-108)	<p>parle en ces mêmes termes de la ville de Martaban, ce nombre affecté de quarante Nations me paroît une vanité Indienne. »</p> <p>[...] « Et avec tout cela, quand les Députez des Etrangers, qu'on appelle à Siam <i>les quarante Nations</i>, vinrent saluer les Envoyez du Roy, on ne conta que vingt & une Nations en contant comme les Siamois voulurent. »</p> <p>[...] « Elles habitent des Quartiers differens dans la Ville, ou dans les Fauxbourgs de Siam » [...] Les Siamois tiennent donc un conte exact des hommes, des femmes & des enfans : & dans cette grande étenduë de Pais ils n'avoient, de leur propre confession, conter la derniere fois que dixneuf cent mille</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p>Ames. » [...] (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p. 29-30)</p> <p>Étienne Lunet de la Jonquière</p> <p>« Il n'existe pas, à vrai dire, de quartier spécialement réservé aux Européens. Il semble cependant que ceux-ci se soient principalement groupés sur les bords même du fleuve, près des légations, » [...] (<i>Le Siam et les Siamois</i>, Bangkok: White Orchid Press, 1986, p. 9)</p>	
<p>16. [...] « Ces prêtres ou, comme nos vieux auteurs disaient, ces « <i>talapoins</i> », on les surprend le matin, assis au pied du dieu, parmi les offrandes, en train de conserver avec un groupe de commères aux cheveux</p>	<p>Jacques de Bourges</p> <p>« Les talapoins, qui sont leurs prêtres, se ressentent de leur charité plus qu'aucun autre [...] Les Portugais leur ont donné le nom de talapoin. » [...] (<i>Relation du voyage de Mgr.</i></p>	<p>L'utilisation du mot « talapoins » pour appeler les moines siamois</p>

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
<p>en brosse » [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 122-123)</p>	<p><i>L'évêque de Béryte, au royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes, etc. jusqu'au royaume de Siam et autres lieux</i>, Paris: éditeur Gérard Monfort, 2000, p. 74-75.)</p> <p>Chevalier de Chaumont</p> <p>« Comme par les Loix introduites par les Prêtres des Idoles qu'on nomme Talapoins, il n'est permis de tuer » [...] (<i>Relation de l'ambassade de M. le chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam</i>, Bangkok: Chalermnit, 1985, p. 122)</p> <p>« À l'égard des mœurs des Siamois, [...] les Talapoins leur défendent de tuer toutes sortes d'animaux, » [...] (p. 130)</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p>Claude de Forbin [...] « Les maisons des talapoins, qui sont les moines du pays, ne sont que de bois, non plus que les autres. [...] (<i>Le voyage du comte de Forbin à Siam</i>, Paris: Zulma, 1991, p.38.)</p> <p>Simon de La Loubère « Les Talapoins ont des para-sols en forme d'écran, qu'ils portent à la main. [...] On les appelle <i>Talapat</i> en Siamois, & il y a de l'apparence que c'est de là que vient le nom de <i>Talapoï</i> ou de <i>Talapoin</i>, qui est en usage parmi les étrangers seulement, & qui est inconnu aux Talapoins mêmes, dont le nom Siamois est <i>Tcháou-cou.</i> » (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p. 129)</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p>Guy Tachard [...] « Un Temple d'Idoles. Il est toujours accompagné d'un petit Monastere de Talapoins, qui sont les Prêtres & les Religieux du Païs. Ces Talapoins vivent en communauté, & leurs Maisons sont autant de Séminaires, où les enfants de qualité sont élevez. » [...] (<i>Voyage de Siam des pères jésuites, Envoyé par le Roy, aux Indes & à la Chine</i>, Paris, 1686, p. 202)</p> <p>Jean-Baptiste Pallegoix « Les bonzes, ou prêtres bouddhistes à Siam, s'appellent <i>phra</i> (grands). Les Européens les ont appelés talapoins, [...] Les talapoins sont des moines qui vivent dans des couvents ou monastères sous la direction d'un abbé appelé</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p><i>chàovat.</i> » [...] (<i>Description du royaume Thai ou Siam</i>, tome II, Paris: se vend, 1854, p. 23.)</p> <p>Henri Mouhot [...] « bien que les talapoins assistent et même président à toutes les phases principales de la vie sociale, à la naissance, à la <i>tonte du toupet</i>, au mariage, à la mort, et enfin aux funérailles, ils n'admettent en aucune manière que la sanction religieuse qu'ils apportent à ces actes profite à d'autres qu'à eux-mêmes. » [...] (<i>Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine</i>, Genève: Olizane, 1999, p. 243)</p> <p>Ludovic de Beauvoir [...] « toute une population d'hommes dont la</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
	<p>tête et les sourcils sont rasés, et dont le vêtement est une longue toge romaine jaune safran. Ce sont des ‘talapoins’, ou prêtres bouddhistes. D’une main ils tiennent une marmite de fer, de l’autre le ‘talapat’, grand éventail en feuilles de palmier, signe distinctif de leur dignité. » [...] (Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, Paris: Kailash, 1992, p. 175)</p> <p>Amédée Gréhan</p> <p>« Les pagodes royales situées dans la ville et hors de la ville [...] ce sont des espèces de monastères où logent quatre à cinq mille talapoins ou prêtres de Bouddha. » [...] (Le royaume de Siam, Paris: Challamel Aîné, 1869, p. 45)</p>	

Citations et références	Auteurs ou voyageurs qui parlent de ce sujet. / textes sources	Contenu
<p>17. [...] « Il est doux d'être traité ainsi dans ces pays où la crise des bureaux de placement n'existe pas, et de se dire, comme ce voyageur du XVII^e siècle :</p> <p>« Nulle magnificence ne vous frappe comme une grande multitude d'hommes appliqués à vous servir. » [...] (<i>Rien que la terre</i>, p. 146)</p>	<p>Simon de La Loubère</p> <p>[...] « Ce seroit le plus beau Théâtre du monde pour les fêtes les plus galantes & les plus magnifiques : mais nulle magnificence ne frappe, comme une grande multitude d'hommes appliquez à vous servir. » [...] (<i>Description Du Royaume de Siam</i>, tome I, Amsterdam: David Mortier, 1714, p.127)</p>	<p>La serviabilité des Siamois</p>

BIOGRAPHIE

Nom et prénom	M ^{lle} Piyatas IMPHAIBOON
Date de naissance	13 décembre 1989
Formation	Année académique 2011: Licence ès Lettres, Faculté des Lettres, Université Silpakorn Année académique 2015 : Master en études françaises, Faculté des Arts Libéraux, Université Thammasat

